



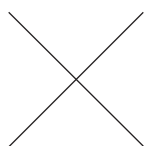
revue de presse

L'OPERA DE QUAT'SOUS

Kurt Weill / Bertolt Brecht / Jean-Robert Lay / Jean Lacornerie

théâtre croix-rousse.com

03 › 12 novembre 2016





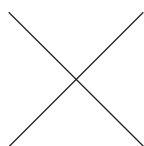
papiers

L'OPERA DE QUAT'SOUS

Kurt Weill / Bertolt Brecht / Jean-Robert Lay / Jean Lacornerie

théâtre croix-rousse.com

03 › 12 novembre 2016





Vincent Heden photo Frederic Iovino

Comme Bob Wilson, Jean Lacornerie présente l'Opéra de Quat'sous de Bertolt Brecht et de Kurt Weill dans sa première version de 1928. La nouvelle traduction de René Fix et l'orchestration jazzy de Jean-Robert Lay confèrent au spectacle un côté Opéra Rock fort réjouissant.

La fabrique du couple Peachum est un énorme hangar de stockage où s'entassent les cartons, du genre du ceux de la multinationale américaine Amazon qui fleurissent un peu partout dans le monde. Chez les Peachum on fabrique des marionnettes et on découpe les membres des mendiants pour ensuite les mettre ensuite sur le bord des trottoirs pour faire la manche. L'Orchestre Symphonique de l'agglomération du Calais est au cœur de la scène – comme l'avait souhaité Brecht – en bleu de travail. Il est dirigé par Jean-Robert Lay. Ce trompettiste de formation a restitué l'orchestration jazzy de la partition de Kurt Weill. Avec ses musiciens de talent – dont certains sont professeurs au Conservatoire – il se bat depuis des années pour faire rayonner la musique à Calais. Non à Calais il n'y avait pas que des migrants montrés du doigt. Le spectacle de Jean Lacornerie a d'ailleurs été créé au Channel – la Scène Nationale de Calais en octobre et il est produit par La Clef des Chants, une association de décentralisation lyrique qui œuvre dans la désormais Région des Hauts de France.



Florence Pelly, Pauline Garde, et Jacques Verzier
photo Frederic Iovino

Pour jouer l'Opéra de Quat'sous il faut des comédiens et des chanteurs de talent. Jean Lacornerie a réuni une sacrée bande. Jacques Verzier et Florence Pelly forment un couple Peachum décapant et pervers à souhait. Ils donnent au spectacle son côté facétieux et burlesque. Mackie Messer est interprété par Vincent Heden. Une voix d'ange. Un look de rockeur ombrageux, un dandy bandit totalement craquant dans son costume scintillant qui laisse entrevoir son torse nu. Pauline Gardel incarne une Polly Peachum à la candeur juvénile tout à fait séduisante.

Non seulement, les comédiens jouent et dansent, mais ils manipulent aussi. Jean Lacornerie a demandé à la marionnettiste Emilie Valentin de concevoir toutes sortes de marionnettes pour jouer les brigands, les mendiants et les prostituées. Une riche idée qui donne encore plus de vie sur le plateau qui est magnifiquement éclairé par David Debrinay. La nouvelle traduction de René Fix est éclairante. Bref cette production a tout pour faire une longue carrière, pourquoi pas à Paris dans une grande salle genre Palais des Sports. Son côté « pop-rock » permet de rassembler tous les publics. Du vrai bon théâtre populaire de qualité.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

L'Opéra de quat'sous

A chacune de ses créations, Jean Lacornerie ne cesse de nous surprendre par ses partis pris. Pour L'Opéra de quat'sous, il a choisi la version originale de 1928, où la satire n'est pas réduite à une critique marxiste de la société, dans une mise en scène mêlant théâtre, cabaret et marionnettes. Au cœur d'un vaste entrepôt, l'orchestre, en bleu de travail, est témoin d'une guerre des gangs dans les bas-fonds de Soho, où le fric l'emporte sur la morale. Toutes les scènes de groupe avec malfrats, gueux et catins sont interprétées par de grandes marionnettes, qui ajoutent de l'ironie à ce portrait féroce de l'humanité, mais donnent aussi finalement plus de liberté de jeu aux interprètes. Voilà donc une relecture à la fois facétieuse et décapante du chef-d'œuvre de Bertolt Brecht et Kurt Weill, à la ligne mélodique franchement jazzy.



par Thierry Voisin





QUARTIERS LIBRES

"L'Opéra de quat'sous" : le cabaret de la vie

Comme à Calais où il a été créé, cet Opéra de quat'sous a fait l'unanimité au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon qui était absolument comble le soir où nous l'avons vu. Jean Lacornerie, son metteur en scène, a voulu faire - revivre l'œuvre telle qu'elle avait été créée en 1928 au Theater am Schiffbauerdamm à Berlin, avant d'être interdite en 1933 par les nazis. Depuis, ce « théâtre musical » - une « comédie musicale », dirait-on aujourd'hui - a connu bien des évolutions. La plus notable fut celle que Brecht lui-même opéra en 1955, réaffirmant la prédominance du texte sur la musique (le compositeur Kurt Weill, mort cinq ans auparavant, ne pouvant plus s'y opposer...). Entre les deux hommes, après des années de collaboration, l'entente n'était décidément plus la même.

Cette version de 1928 est plus musicale que celle qu'on a pour habitude

d'entendre. Les chansons, parce qu'elles sont interprétées en allemand (avec sous-titres), ont plus de poids et de puissance, respectant l'esprit du compositeur. Les textes sont dits en français, ce qui facilite la compréhension de cette description des rapports humains. Cette esquisse de la société capitaliste fait de ce spectacle une œuvre glaçante. Deux heures de scène fortes, dérangeantes : 1928-2016, comme si rien n'avait changé, comme si tout avait empiré !



Le drame se joue dans une sorte d'atelier de couture d'une PME, avec les musiciens en blouse de travail assis autour d'une table centrale. Un orchestre hors pair fait sonner les cuivres, des comédiens-chanteurs interprètent avec brio ces airs entrés dans la mémoire collective. Sans oublier ces marionnettes qui donnent un masque cru aux personnages. Impossible de s'échapper, de trouver des excuses ou de feindre l'ignorance, on est confronté à la nature humaine dans toute sa splendeur : violente, avide, esclavagiste ou raciste. Un spectacle qui pourra plaire aux adolescents s'ils ont l'oreille habituée aux dissonances de la musique atonale, typique de l'entre-deux-guerres où se mélangent le théâtre et le cabaret. ■



L'Opéra de quat'sous dans sa version originale

C'est dans sa version originale de 1928 que Jean Lacornerie a voulu présenter «Die Dreigroschenoper», le chef d'œuvre de Kurt Weill et Bertolt Brecht. Une version plus musicale que celle que l'on connaît. Une réussite.

Comme à Calais où il a été créé, cet Opéra de quat'sous a fait l'unanimité au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon qui était absolument comble le soir où nous l'avons vu. Jean Lacornerie, son metteur en scène, a voulu faire revivre l'œuvre telle qu'elle avait été créée en 1928 au Theater am Schiffbauerdamm à Berlin, avant d'être interdite en 1933 par les nazis. Depuis, ce «théâtre musical» - une «comédie musicale», dirait-on aujourd'hui - a connu bien des évolutions. La plus notable fut celle que Brecht lui-même opéra en 1955, réaffirmant la prédominance du texte sur la musique (le compositeur Kurt Weill, mort cinq ans auparavant, ne pouvant plus s'y opposer...). Entre les deux hommes, après des années de collaboration, l'entente n'était décidément plus la même.

Cette version de 1928 est plus musicale que celle qu'on a pour habitude d'entendre. Les chansons, parce qu'elles sont interprétées en allemand (avec sous-titres), ont plus de poids et de puissance, respectant l'esprit du compositeur. Les textes sont dits en français, ce qui facilite la compréhension de cette description des rapports humains. Cette esquisse de la société capitaliste fait de ce spectacle une œuvre glaçante. Deux heures de scène fortes, dérangeantes: 1928-2016, comme si rien n'avait changé, comme si tout avait empiré!

Le drame se joue dans une sorte d'atelier de couture d'une PME, avec les musiciens en blouse de travail assis autour d'une table centrale. Un orchestre hors pair fait sonner les cuivres, des comédiens-chanteurs interprètent avec brio ces airs entrés dans la mémoire collective. Sans oublier ces marionnettes qui donnent un masque cru aux personnages. Impossible de s'échapper, de trouver des excuses ou de feindre l'ignorance, on est confronté à la nature humaine dans toute sa splendeur: violente, avide, esclavagiste ou raciste. Un spectacle qui pourra plaire aux adolescents s'ils ont l'oreille habituée aux dissonances de la musique atonale, typique de l'entre-deux-guerres où se mélangent le théâtre et le cabaret.

Le 12 janvier à Privas, le 17 à Amiens, le 27 à Oyonnax, le 31 à Villefranche-sur-Saône.

par François Delétraz



THEATRE & DANSE

L'Opéra de quat'sous : misère en lumières

Avec des musiciens intégrés au jeu, un décor non-naturaliste, des marionnettes à taille humaine, Jean Lacornerie signe un Opéra de quat'sous très homogène, plein d'allégresse et de liberté.

LE MARDI 8 NOVEMBRE 2016 PAR NADJA POBEL



Postulat de départ : remonter aux origines de cette œuvre écrite en six mois à peine par Kurt Weill et Bertolt Brecht en 1928. Ainsi, une traduction a été commandée à René Fix pour s'éloigner de tous les remaniements que le dramaturge berlinois a rajouté au fil des décennies et les chansons sont interprétées en allemand. Les mots sont crus et raccords avec l'énergie noire que développent les chefs de pègre : le criminel Macheath et son rival Peachum.

Polly, la fille de ce dernier tombée dans les bras du premier s'en trouve même surnommée la « pute à gangster » et quand il s'agit de qualifier cette période trouble, elle est « pourrie. » Tout ce qui aurait pu entraver le rythme ou la compréhension a été gommé. Et loin d'appauvrir la pièce, cette propension à aller vite la sert.

L'opéra de quat'sous

De Bertolt Brecht, mus Kurt Weill, ms Jean Lacornerie, dir mus Jean Robert Lay, 2h30. Cabaret jazzy dans les bas-fonds londoniens des "Roaring twenties"

Théâtre de la Croix-Rousse Place Joannès Ambre Lyon 4e

Jusqu'au 12 novembre 2016, Jeu 3, ven 4, mar 8, mer 9, Jeu 10, ven 11 à 20h, sam 5 à 19h30, dim 6 à 15h, sam 12 à 16h

[voir les salles et horaires](#)

À commencer par la rapidité de jeu de **Vincent Heden** qui virevolte sur les tables de l'écurie (qui ressemble plus, et fort à propos, à un atelier d'usine) et entre les piles de cartons. C'est lui qui donne le la. Et ses acolytes, sans du tout être éclipsés, tiennent parfaitement ce marathon de deux heures.

AUF DEUTSCH

Fidèle des comédies musicales, **Jean Lacornerie** revient à leur source et n'a jamais semblé aussi à l'aise avec une œuvre qu'avec celle-ci (sauf peut-être avec *Tender land* et son récent *Roméo et Juliette*). Convoquer **Émilie Valantin**, spécialiste ès marionnettes, et l'amener à en concevoir pour les scènes de groupes (les brigands et les prostituées) participe aussi à ce tempo enlevé.

Jamais statiques car manipulées par des comédiens, elles apportent une identité quasi graphique à ce spectacle mis pleinement en lumière. La misère et les bas-fonds londoniens ne sont pas nimbés de pénombre ; le propos n'y perd rien et le metteur en scène reste ainsi fidèle à une idée de spectacle qu'il affectionne, proche du show de Broadway.



La tonalité jazz du band emmené par un compagnon de Didier Lockwood, **Jean-Robert Lay**, coule de source dans cette mise en scène résolument tournée du côté de la jovialité, fut-elle la plus cynique, amoral et impunie qui soit.

L'Opéra de quat'sous

Au théâtre de la Croix-Rousse jusqu'au samedi 12 novembre

Tags • [L+opera+de+quat+sous](#) • [Jean+Lacornerie](#) •

La folie brechtienne s'empare de la Croix-Rousse

MERCREDI 9 NOVEMBRE Après le Théâtre des Champs-Élysées, la semaine dernière, c'est au tour du metteur en scène Jean Lacornerie de relever le défi brechtien au Théâtre de la Croix-Rousse. La mise en scène est différente, point de Bob Wilson et de Berliner Ensemble, mais la même poésie pleine d'humour qui permet la naissance de cette impitoyable satire sociale. La création de Brecht et de Kurt Weill regorge de fureur, de scandales et d'extravagance.

Pur produit de l'expressionnisme allemand, des années trente, L'Opéra de quat'sous est toutefois directement tirée de l'Opéra du gueux écrit 200 ans auparavant, en Angleterre par John Gay. La toile de fond est la même, une pègre londonienne qui vit dans les bas-fonds de la capitale anglaise où ne règnent qu'assassins et

flics corrompus et où une lutte de pouvoir fait fureur entre le roi des mendiants et un criminel. De cela, Brecht et Weill ont tiré un classique du répertoire, où les personnages s'adressent au public, où les bordures de la notion de théâtralité deviennent plus que floues et où les codes musicaux disparaissent lorsque Weill commence à jongler entre le jazz et le cabaret.



Ni vraiment opéra, ni vraiment comédie musicale, L'Opéra de quat'sous est à la frontière entre les deux et tient plus du cabaret musical. L'adaptation en formation réduite de Jean Lacornerie rejoint celle de Bob Wilson, en plus épuré. Après tout, il ne faut que des acteurs sachant chanter et des chanteurs sachant jouer.
H.J. ■

L'Opéra de quat'sous, mis en scène par Jean Lacornerie, avec Jean-Robert Lay à la direction musicale. Mercredi 9 et jeudi 10 novembre au Théâtre de la Croix-Rousse. À 20h. De 5 à 22 €. croix-rousse.com.



Burlesque et trahison avec L'Opéra de quat'sous

© 4 novembre 2016 Admin_envolee Marionnettes, Musique, Théâtre 0

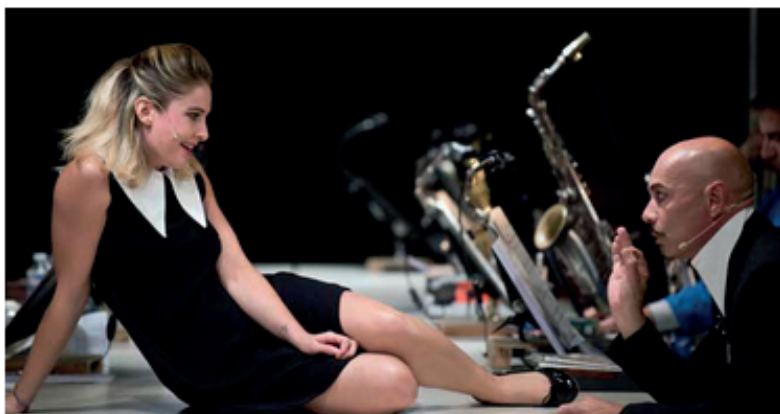


© Frédéric Iovino

Le 3 novembre, le théâtre de la Croix-Rousse présentait un grand classique du théâtre musical de la première moitié du XXème siècle, *l'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Écrite en 1928 dans l'Allemagne de la république de Weimar, cette œuvre mêlant drame et burlesque préfigure les grandes comédies musicales à venir. Avec une nouvelle traduction de René Fix, la mise en scène de Jean Lacornerie parie sur un rapprochement au plus près de la version originale.

Un portrait brutal de l'humanité

Créé par Brecht et mis en musique par Weill, *l'Opéra de quat'sous* a été écrit en quelques mois à Berlin, inspiré par *l'Opéra des gueux* de John Gay (1728). L'action du récit se situe dans le quartier de Soho à Londres, où malfrats côtoient les flics corrompus et où se livrent des guerres de gangs. Capitaine d'une bande voleurs et d'assassins, Macheath, dit Mackie, épouse en secret Polly, la fille de Jonathan Peachum, le roi des mendiants. Ce dernier et sa femme Celia vont s'opposer à cette union et vont tout faire pour faire arrêter Mackie. En toile de fond, le couronnement d'un nouveau souverain Britannique met la ville en émoi. Le thème de la trahison est omniprésent. Ici, tout le monde trahit tout le monde. Mackie s'en apitoie dans sa complainte devenue célèbre : « *De quoi vit l'homme ? De sans cesse torturer, dépouiller, déchirer, égorger, dévorer l'homme* ». La morale est une lubie bourgeoise, le principal pour le commun des mortels est d'abord de « *bouffer* ». Dans ce monde, l'argent est roi et commande la destinée des uns et des autres. Difficile face à ce constat alarmant de la condition humaine de ne pas se replacer dans le contexte tumultueux de l'Allemagne de cette époque, en pleine crise économique, politique et sociale. Brecht a-t-il prévu dans cette pièce la décadence de l'Homme et l'Apocalypse à venir avec la montée du nazisme ? Peut-être. Pour Mackie, l'humanité ne se renouvelle pas, elle est de pire en pire à chaque époque. « *L'homme est un loup pour l'homme* » dit la locution latine. La pièce offre pourtant un décalage entre thèmes pessimistes et tonalité burlesque, à la limite de la comédie. Dans une esthétique de cabaret, elle mêle drame et humour. Brecht dresse ici dans une vision crépusculaire un portrait brutal de l'humanité, porté par la musique de Weill. *L'Opéra de quat'sous* est un mélange unique de désespoir, de lucidité et d'ironie, appuyé par l'association entre musique et théâtre.



© Frédéric Iovino

Une mise en scène proche de l'œuvre originale

Formé au Théâtre National de Strasbourg, Jean Lacornerie décide de revenir à l'œuvre originale de 1928. « *Curieusement on joue toujours en France l'Opéra de quat'sous dans la traduction de Jean Claude Hémerly qui date de 1959 et qui s'appuie sur un texte remanié par Brecht en 1955* ». Il commande à René Fix, traducteur et passionné de Brecht, une nouvelle traduction de la pièce faite à partir de la version de 1928. Si les dialogues sont en français, les chansons sont psalmodiées en allemand et sous-titrées. Pour Lacornerie, le but est de faire « *ressortir tous les niveaux de langue dont Brecht joue dans son texte, du choral luthérien à l'argot berlinois, du langage de la technique financière au pastiche de François Villon* ». Il s'agit aussi de repenser l'équilibre entre texte et musique, certaines chansons supprimées des éditions suivantes ont été réintégrées dans cette interprétation. Véritable *jazz-band*, l'orchestre fait aussi partie du spectacle, dirigé en coulisse par Jean-Robert Lay. Lacornerie a fait le choix d'une économie d'acteurs, en remplaçant certains personnages par les marionnettes aux gueules cassées d'Émilie Valantin. Il fait aussi appel à une équipe d'acteurs talentueux, composée de Jacques Verzier, Vincent Heden ou Florence Pelly. Associant plusieurs arts visuels et corporels, l'*Opéra de quat'sous* se présente comme une œuvre complexe, nécessitant une grande maîtrise de différentes techniques. Si on peut être rebuté par certains effets grandiloquents, on n'en apprécie pas moins la virtuosité avec laquelle cette pièce a été jouée et mise en scène.



© Frédéric Iovino

Grand classique du genre, l'*Opéra de quat'sous* est à voir par tous les amateurs de comédies musicales portant sur des amours impossibles. C'est aussi une œuvre témoin de son époque et qui délivre un message d'avertissement sur notre condition humaine vouée à la chute. Elle sera jouée au théâtre de la Croix-Rousse jusqu'au samedi 12 novembre.

L'Opéra de quat' sous - Brecht/Weill - Lacornerie/Lay



Publié le 6 Novembre 2016 par Baronne Samedi in **Art et spectacles**

Au Théâtre de la Croix-Rousse se joue le fameux **Opéra de quat' sous** (*Die Dreigroschenoper*), écrit par Bertolt Brecht et mis en musique par Kurt Weill.

L'oeuvre, créée en 1928 à Berlin, s'inspire de L'Opéra du Gueux (*The Beggar's Opera*) dont l'idée revient à Jonathan Swift qui suggérait à Alexander Pope : « Que diriez-vous, d'une pastorale qui se déroulerait à Newgate parmi les voleurs et les putains qui s'y trouvent ? ». Leur ami John Gay en fit, non une pastorale, mais un opéra satirique qui parut en 1728.

En fait, Kurt Weill appelait "pièce en musique" cette fresque truculente des bas-fonds, alternant texte et chansons, au croisement du jazz, de la musique savante et du cabaret :

"Avec l'Opéra de quat' sous, nous atteignons un public qui soit ne nous connaissait pas soit nous pensait incapables de captiver l'auditoire. [...] L'opéra a été créé comme un art aristocratique. [...] Si son format ne supporte pas le temps, alors il faut le démolir.... Nous avons pu le reconstruire dans l'Opéra de quat' sous, parce que nous avions une chance de repartir de zéro."

Ce fut le plus grand succès de son époque et renouvela le genre au-delà des frontières.

L'action se déroule à Londres où, sur fond de corruption policière et de filles perdues, Peachum, roi des mendiants, et le dangereux criminel Mackie-le-Surineur, dominent les bas-fonds.

Dans le courant de la Nouvelle Objectivité, l'oeuvre d'une féroce lucidité fait dire au criminel :

« De quoi vit l'homme ? De sans cesse torturer, dépouiller, déchirer, égorger, dévorer l'homme. L'homme ne vit que d'oublier sans cesse qu'en fin de compte il est un homme. »

Quant aux bien-pensants qui prônent les bonnes moeurs, ils s'entendront assener au nom du petit peuple :

« D'abord, il y a la bouffe, après passe la morale »



© photo Frédéric Iovino

La lumière joue un rôle fort dans le décor versatile à base d'éléments roulants, de cartons et de panneaux, mais l'originalité de la scénographie réside dans les grandes marionnettes d'Emilie Valantin, personnalisant les anonymes au gré de l'histoire : mendiants, prostitués, hommes de main...



Alors qu'en 1955, Brecht avait largement révisé le texte, Jean Lacornerie a demandé à René Fix une nouvelle traduction de l'oeuvre originale pour en garder la jeunesse et en faire ressortir tous les niveaux de langue, du choral luthérien à l'argot berlinois,

C'est un bon choix qu'a fait le metteur en scène pour la partie musicale : les chansons en allemand surtitré collent à merveille au style grinçant et syncopé de l'orchestration originale de Weill.

On retrouve le très charismatique **Jacques Verzier**, dans un jeu aussi bon que celui dont il nous avait régales dans **Le Roi et moi** et **Bells are ringing**.

Amélie Munier campe une Lucy haute en couleurs et porte son Aria avec fougue, tandis que le Tiger Brown de **Gilles Bugeaud** est un modèle de veulerie sentimentale.



© photo Frédéric Iovino

Vous avez jusqu'au 12 novembre pour voir la pièce au Théâtre de la Croix-Rousse, puis elle sera en tournée en France.

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS DE BERTOLT BRECHT ET DE KURT WEILL DANS UNE MISE EN SCÈNE DE JEAN LACORNERIE SOUS LA DIRECTION MUSICALE DE JEAN-ROBERT LAY

Au Théâtre de la Croix Rousse jusqu'au samedi 12 Novembre

(à paraître ici prochainement un entretien avec le metteur en scène Jean Lacornerie)

Jean Lacornerie a choisi de travailler à partir de la version de 1928, sur un état du texte qui n'est pas celui de la traduction que l'on lit classiquement. En effet, Le metteur en scène a commandé une nouvelle traduction à René Fix, basée sur un manuscrit reconstitué a posteriori qui serait semblable à la première représentation du texte en 1928. Il s'agirait selon de lui de revenir à l'oeuvre originale...

Le travail dramaturgique et musical autour ce classique de notre répertoire devient dès lors un enjeu lorsque l'on veut monter une telle oeuvre. Un enjeu d'une part dramaturgique, car bien qu'on ne soit pas encore véritablement dans une pièce de la maturité de Brecht proche de son esthétique du théâtre épique avec une visée didactique, il semblerait que le metteur en scène est choisi d'éluder en quelque sorte dans sa dramaturgie la force politique et la violence sociale de ce drame. De fait, la mise en scène et la direction d'acteurs s'engagent à rester fidèle à certains aspects de l'opérette, du music-hall et du cabaret, dévoilant bientôt sur scène des acteurs psalmodiant mais dont l'utilisation de l'allemand pour le chant évite fort heureusement la monotonie du français. L'allemand est admirablement bien respecté par les comédiens, dont on retient certains figures émergentes comme Vincent Heden dans le rôle titre et Jacques Verzier dans le rôle de Peachum.

L'Opéra de Quat'sous tel que Lacornerie l'a conçu contient quelque chose d'assez singulier, dans l'effacement des frontières entre la fosse des musiciens et la scène des acteurs. En effet, les musiciens sont non seulement présents sur scène mais aussi acteurs, employés dans l'entreprise de mendiants de Peachum ou bien encore policiers. La formation se concentre autour d'une grande table rectangulaire qui se trouve au centre de la scène, et qui en plus d'être mobile, constitue même parfois une estrade. L'espace scénique peut ainsi se mouvoir, l'ensemble donnant l'impression d'un vaste chantier, avec des échafaudages et des cartons conglomérés qui sont comme l'écrin de cette opéra de gueux, si l'on s'en réfère aux sources de Brecht en la personne de John Gay dont il tira la trame de son oeuvre dans *l'Opéra de Gueux*.

Jean Lacornerie n'a pas non plus insisté sur le côté décadent et loufoque de l'Opéra de Quat'Sous (on a entre autres un Mackie Messer qui ressemble davantage à beau ténébreux qu'à un criminel mystérieux et implacable), et c'est un choix esthétique plutôt surprenant qu'il a choisi de mettre en perspective : le travail autour de la marionnette.



Ainsi beaucoup de personnages subalternes (prostituées, mendiants, acolytes de Mackie) et même les protagonistes lors des scènes finales sont remplacés par des marionnettes manipulées à vue par les comédiens placés derrière-elles, des marionnettes-tronc dont on peut percevoir le frétillement des lèvres, ou bien encore des petites marionnettes à fil. Mais ces marionnettes créent une grande distance avec le spectateur et leurs utilisations confèrent à la pièce une noire et absurde mélancolie de l'existence. Cela est notamment visible pendant la scène au bordel, ce moment est représentatif du clinquant déréalisé voulu par le metteur en scène. Cela fait émerger une décadence stérile en somme qui ne met pas suffisamment en exergue le cynisme âcre et noir de la pièce. En plus, cela ne crée aucune dimension qui pourrait être comique ou burlesque et qui aurait pour effet d'accentuer le cynisme.

De même que le metteur en scène n'a pas insisté suffisamment sur la beauté et la violence de la relation entre Mackie et ses femmes (excepté pour sa relation avec Polly Peachum dont la candeur insolente est admirablement bien interprétée par Pauline Gardel). Les relations à la fois intense et ambiguë que Mac entretient avec Jenny et Lucy sont presque reléguées dans la dramaturgie au rang d'anecdotes. La confrontation et la violence amoureuse, voire même sexuelle qui s'exerce notamment entre Jenny des Lupanars et Mackie est quasiment réduite à néant, par une Jenny qui au lieu d'être empreinte d'une tristesse et d'une colère sulfureuse envers son Mackie qu'elle aime malgré sa double trahison rendue possible par sa misère sociale, devient ici une femme presque vénale et méprisante. La complainte de Jenny autrement dit la chanson de Salomon est en cela une énorme déception dans ce spectacle. L'amour, la force, et la violence n'ont pas été incarnés dans cette mise en scène, perdant par-là quelque chose de sulfureux de cette pègre sauvage et sombre, mais qui en même temps dans l'esprit de Brecht, va bientôt diriger le monde...

Il ne faut pas dès lors oublier le contexte dans lequel cette pièce a été écrite, et de fait Brecht à travers cette pièce, explique avant tout la montée du nazisme, en tout cas c'est le sens de son *deus ex machina* final qui vient couronner Mackie de titres de noblesse et de biens. On ne peut que penser à l'Horst-Wessel Lied (hymne nazi) dont l'histoire en filigrane évoque la même idée, ici le chant d'un criminel est élevé au rang d'hymne. Ce chant a été composé par le dénommé Horst Wessel en 1929, une espèce de mac et de criminel, (chant qui sera choisi après sa mort comme hymne nazi) dans les combats qui opposèrent les nazis aux communistes au moment de l'arrivée du parti nazi à la chancellerie. Les criminels vont diriger le monde et peut-être qu'ils le dirigent déjà, c'est cela le message noir et ambitieux de Brecht, le Brecht qui va bientôt s'exiler, et qui a définitivement tué et déréalisé le romantisme allemand depuis Baal jusqu'à cet Opéra de Quat'Sous.

A mon sens, la mise en scène ne tient pas suffisamment compte de cette appétence historique et politique, le travail est au demeurant très bon et quelques dispositifs ingénieux et singuliers distinguent malgré tout ce travail, mais l'ensemble est trop hétéroclite et pas assez sombre et cynique, il paraît trop sobre et pas assez versé dans la folie qui prend parfois le corps théâtral dans sa catholicité. Le spectacle reste néanmoins (excepté ces détails qui n'engagent que moi) une très belle représentation fort divertissante et pleine d'énergie ! Le travail musical reste quant à lui parfaitement bien maîtrisé, et on ne ressent pas une once d'ennui pendant les deux heures de représentations.

Raphaël



L'opéra de quat'sous... Et ses quat' merveilles !

 LES RDV DE LA ROUQUINE - SUNDAY, NOVEMBER 6, 2016

Avec un titre pareil, vous vous en doutez : on a aimé.

Les deux premières merveilles étaient écrites dès le départ : le texte de **Bertold Brecht** et la musique de **Kurt Weill**, dirigée par **Jean-Robert Lay**, sont des petits bijoux. "On y respire un parfum unique d'ironie et de nostalgie, de désespoir et de légèreté que seul le mélange de la musique et du théâtre peut provoquer", commente **Jean Lacornerie**, directeur du théâtre et metteur en scène de ce spectacle. La pièce est en effet un mariage étonnant entre la lucidité fataliste du texte, avec des personnages sans foi ni loi assujettis à l'argent, autorité suprême, et la musique frivole, aux accents de jazz et de cabaret.

Car dans cette pièce, tout le monde trahit et l'argent est maître. Bourgeois, brigands, policiers corrompus, prostituées, la brutalité des rapports de force économiques est mise à nue. Et c'est là qu'arrive la troisième merveille : les groupes de force (prostituées, malfrats, mendiants) sont traités comme des entités et incarnés par des marionnettes géantes : réalisées par **Émilie Valantin**, grande figure française de la discipline, elles figurent ces entités avec des gueules cassées et permettent des tableaux d'une esthétique époustouflante. Enfin, et c'est loin d'être la moindre des merveilles, les comédiens-chanteurs brillent tant dans le jeu théâtral que dans le chant, et semblent rompus aux codes du music-hall. Menée tambour battant, (« Je crois qu'il faut s'inspirer de la vitesse avec laquelle l'œuvre a été écrite pour la mettre en scène. Ce théâtre ne s'encombre pas de psychologie, il va à l'essentiel » dit **Jean Lacornerie**), cette pièce fait surgir la violence des injustices sociales en nous plongeant dans un monde joyeusement décadent.

L'Opéra de Quat'sous (Critique)

Le Dimanche 6 novembre 2016 à 10 h 50 min | Par [Dan Renier](#) | Rubrique : [Actuellement](#), [Critique](#), [Théâtre musical](#)

Lieu : Tournée : voir ci-dessous

Dates : Jusqu'au 31 janvier 2017

Informations supplémentaires : www.laclefdeschants.com



Saison 2016-2017 – Spectacle en tournée :

7 et 8/10/16 – La Barcarolle – Centre culturel Balavoine – Arques

14 et 15/16 – L'Escapade – Hénin-Beaumont

18/10/16 – Le Colisée, Roubaix

Du 3 au 12/11/2016 – Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

16 et 17/11/16 – Maison de la Culture, Bourges

25/11/16 – Théâtre du Vellein, Villefontaine

29/11/16 – Maison de la Culture, Nevers

2/12/16 – Les Scènes du Jura, Dole

8/12/16 – Le Manège, Reims

Du 13 au 17/12/16 – Théâtre Jean Arp, Clamart

5 et 6/01/17 – Théâtre de Cornouaille, Quimper

12/01/17 – Théâtre, Privas

17/01/17 – Maison de la Culture, Amiens

27/01/17 – Centre cult. Aragon Oyonnax

31/01/17 – Théâtre, Villefranche sur Saône

Une pièce avec musique, un prologue et huit tableaux

Résumé : Bienvenue dans les bas-fonds de Londres où règnent voleurs, prostituées, mendiants et flics compromis. Tout le monde trahit tout le monde. Seul l'argent fait loi. Celui de la bourgeoisie, du capital qui écrase. Créé en 1928 par Kurt Weill et Bertolt Brecht, *L'opéra de quat'sous* est un portrait brutal de l'humanité moderne, mêlant drame, cabaret sensuel et burlesque dans une énergie de crépuscule du monde. Pour cette nouvelle production, la Clef des Chants a sollicité Jean Lacornerie, metteur en scène spécialiste et amoureux du répertoire pour qui ce théâtre ne s'encombre pas de psychologie et va à l'essentiel. Il s'attaque à ce chef-d'oeuvre où les chansons sont comme des coups portés au plexus du spectateur, en faisant appel à des acteurs-chanteurs rompus aux codes du music-hall et à un orchestre de neuf musiciens régionaux férus de jazz, dirigé par Jean-Robert Lay, directeur du Conservatoire de Calais. Il les mélange avec les gueules cassées des grandes marionnettes d'Émilie Valantin qui peuplent le plateau de mendiants, malfrats et prostituées. Une plongée dans la fange pour s'y ébrouer, prendre de la distance et regagner l'humanité.

Notre avis :

L'Opéra de Quat'Sous renaît dans une version la plus proche possible de l'originale datant de 1928. Jean Lacormerie a souhaité s'appuyer sur une nouvelle traduction et sur une partition plus complète de l'oeuvre. C'est Jean-Robert Lay, qui a accompagné plusieurs grands noms du jazz, qui assure la direction musicale de cette version de l'oeuvre de Bertolt Brecht (textes) et Kurt Weill (musique).

Jean Lacormerie retrouve plusieurs comédiens-chanteurs qu'il affectionne, ainsi que les passionnés de théâtre musical : Jacques Verzier, Vincent Heden, Florence Pelly, Gilles Bugeaud... Les nouveaux venus s'intègrent bien dans ce cercle. Les artistes se glissent avec aisance dans ce monde de malfrats, policiers véreux et prostituées. C'est Vincent Heden qui incarne avec charisme Macheath/Mackie le brigand qui joue avec le feu en séduisant Polly (Pauline Gardel), la fille de Jonathan Peachum, le chef d'un réseau de mendiants.

La scénographie retenue donne au premier abord l'impression de se situer dans une sorte d'entrepôt. Cet espace très ouvert accueille au fur et à mesure, avec un minimum de modifications et une véritable efficacité, des lieux variés : un repaire de mendiants, une écurie, un poste de police... L'orchestre présent sur scène, est parfois sollicité pour jouer la comédie. Les différents artistes incarnent plusieurs rôles en manipulant des marionnettes (créées par Emilie Valantin), en se dissimulant parfois complètement derrière elles. Ce parti pris permet d'accentuer le caractère décalé ou parfois cynique de certaines situations.

Le choix a été fait d'interpréter les chansons en allemand (avec surtitres). C'est l'occasion de rappeler entre autres que le standard de jazz « Mack the Knife » vient d'un spectacle musical écrit dans la langue de Goethe. A propos de ce titre, la belle interprétation faite en ouverture par Amélie Munier n'est pas sans rappeler l'esprit sensuel de plusieurs numéros créés par Bob Fosse (*Cabaret*, *Chicago*...). Plus globalement, il est difficile pour un non-germanophone de se prononcer catégoriquement sur la qualité de la diction des artistes dans les séquences musicales mais il se laisse embarquer sans rechigner dans ces tableaux, ce qui est en soi un point positif. Le bel orchestre aux couleurs jazzy/cabaret de Jean-Robert Lay est un allié précieux dans cet exercice ambitieux du chant en allemand.

Cette adaptation constitue un retour aux sources réussi pour un « opéra » qui brille encore bel et bien comme un sou neuf près de quatre-vingt-dix ans après sa création !

Le directeur du Théâtre de la Croix-Rousse met en scène la célèbre comédie musicale de Brecht en faisant un pari audacieux : inviter des marionnettes. Surprenant mais très réussi !

Un «Opéra de quat'sous» porté par des marionnettes

Soho, quartier interlope de Londres, ses bordels, ses cabarets... Et ses gangs.

C'est le décor planté par Bertolt Brecht pour son «Opéra de quat'sous», mis en musique par Kurt Weill.

Deux caïds s'affrontent : Peachum, le roi des mendiants, et Macky le roi des voyous.

Le second séduit la fille du premier. Et l'épouse. Ce qui va provoquer la colère du père qui décide alors de dénoncer son gendre. Arrêté, il réussit à s'évader avec la complicité du chef de la police.

Chantage de Peachum qui menace de perturber le couronnement de la reine. A nouveau emprisonné et condamné à mort, Macky sera finalement libéré. Et anobli !

Cette comédie musicale met en scène un univers où règne une faune cynique et joyeuse : voleurs, escrocs, assassins, putains... Et flics ripoux qui ont adopté la même devise : «La vie est courte, l'argent est rare».

Jean Lacornerie, directeur du Théâtre de la Croix-Rousse, a relevé le défi de mettre en scène cet «Opéra de quat'sous» joué et rejoué, en travaillant sur le texte original de 1928. Plus authentique, plus rapide, plus libre... Et sur une orchestration très jazz avec neuf musiciens talentueux qui accompagnent les chansons en allemand. Mais il a surtout lancé un vrai défi en associant à ce spectacle une vingtaine de marionnettes étonnantes créés par Emilie Valantin. De vrais personnages, parfois imposants, manipulés avec talent par les comédiens-chanteurs. Au départ, on est un peu surpris, presque gêné, par ces petits monstres qui se faufilent entre théâtre et musique. Mais rapidement, la magie s'impose. Des masques expressifs, une gestuelle très juste, un rythme... Et ce décalage des apparences où tous ces malfrats apparaissent comme des pantins dans un système qui les tient. Superbe !

Le décor accompagne parfaitement cette pantomime. Un jeu de cartons, de néons et de structures métalliques. Avec une table immense qui trône au centre de la scène. A la fois podium et forum, couloir et placard. Là encore, un pari réussi. Comme ces costumes qu'on enfle sur scène, qu'on ajuste et qu'on jette. Un spectacle total dominé par une petite troupe de fantômes qui impose un style loufoque et grinçant, comme ces années folles qui annonçaient des années noires.

«L'Opéra de quat'sous» de Bertolt Brecht et Kurt Weill mis en scène par Jean Lacornerie et mis en musique par Jean Robert Lay. Avec Vincent Heden (Mackie), Jacques Verzier (Peachum), Pauline Gardel (Polly), Nolwenn Korbell (Jenny)...

2h. Au théâtre de la Croix-Rousse du 3 au 12 novembre puis en tournée notamment à Oyonnax, Villefranche sur Saône, Villefontaine, Dole...

HÉNIN BEAUMONT et TOURNÉE**L'Opéra de quat'sous**

Au cours de sa tournée (16 villes à travers toute la France), *L'Opéra de 4 sous*, dans l'excellente version mise en scène par Jean Lacornerie, a fait escale dans la salle de l'Escapade d'Hénin Beaumont, dans le Pas-de-Calais.

Cette comédie en musique de Kurt Weill sur un texte de Bertold Brecht, créée le 31 août 1928 à Berlin, a connu deux versions. Après la mort de Kurt Weill, Brecht a remanié assez fortement son texte, en 1955, supprimant au passage quelques airs et musiques intercalaires. Cette nouvelle version avait servi de base à la traduction française de Jean-Claude Hémery datant de 1959.

Dans l'actuel spectacle, Jean Lacornerie a utilisé une nouvelle traduction, réalisée par René Fix, se rapprochant le plus possible de la version originale et réintroduisant les passages musicaux coupés. Elle a pour but de retrouver et « de faire ressortir tous les niveaux de langues dont Brecht joue dans son texte, du choral luthérien à l'argot berlinois, du langage de la technique financière au pastiche de François Villon » (dossier de presse). Les airs sont chantés en allemand et sur-titrés mais les dialogues sont en français.

La remarquable partition est tout à fait inclassable puisqu'on y trouve « des références à la musique classique, des parodies d'opérette et d'opéra, des numéros de cabaret et de music-hall, des chansons d'amour, des chansons guerrières ou autre marche funèbre, le tout décliné dans des styles très en vogue à l'époque tels les bostons, valses, tangos, fox-trots et autres blues tempo » (Jean-Robert Lay) dont tout le monde peut au moins fredonner la célèbre « chanson de Mackie ».

L'ouvrage ne comporte qu'un seul décor volontairement sommaire, pouvant évoquer les bas-fonds de Londres, et constitué de structures métalliques, d'un escalier roulant et de tables. Des emplacements de cartons en avant-scène marquent la séparation des trois actes donnés en continu.

La distribution, réduite aux huit personnages principaux, est en tous points remarquable, aussi bien dans le jeu que dans le chant, chacun ayant fait ses preuves dans de nombreux autres spectacles. En premier lieu, pour ne citer que les principaux, Vincent Heden, à l'aise dans les divers types de chants, même ceux dans la tessiture de ténor, assume parfaitement le charme vénérable de Mackie-le-Surineur, avec sa séduction, ses outrances, sa vision réaliste de la société qu'il clame



Au centre Jacques Verzier (photo Frédéric Iovino)

de façon pathétique dans l'avant dernière scène de la pièce alors qu'il a déjà la corde au cou. Nolwenn Korbell, particulièrement touchante dans son air, est la prostituée Jenny, déchirée entre son amour pour Mackie et la sensation d'avoir été trahie par lui, avant de le livrer à la police. Pauline Cardel sait faire évoluer son personnage de Polly Peachum, de la naïve jeune fille à l'épouse jalouse de Mackie, notamment dans son duo avec Lucy, une autre épouse de Mackie. Elle a pour parents Jacques Verzier et Florence Pelly, incarnant Jonathan-Jeremiah et Celia Peachum, tous deux sans scrupule – ils dirigent une bande de mendiants – mais affichant un vernis de respectabilité. Enfin Gilles Bugeaud, au beau timbre sombre, prête ses traits au pitoyable chef de la police, « Tiger Brown », mal à l'aise entre les exigences de son métier et son amitié, peut-être plus, pour Mackie.

La pièce comprend de très nombreux autres rôles, les mendiants de Jonathan, le gang de Mackie-le-Surineur, un pasteur, un constable, des prostituées... que le metteur en scène a eu la bonne idée de remplacer par des marionnettes aux mines évocatrices, dues au talent d'Emilie Valentin. Certaines, les cinq fondamentaux de la misère, se traînent sur le sol, les autres, sont formées d'une veste de costume surmontée d'une tête en papier

mâché animée par les comédiens qui se cachent derrière. L'effet est à la fois bouffe, réaliste et très réussi. Autre idée intéressante, Jonathan Peachum dirige un atelier de prothèses diverses pour faux estropiés. Citons encore, pour la scène finale, une autre marionnette représentant un envoyé de la reine, en armure et monté sur un cheval à une roue.

Toute cette joyeuse équipe est accompagnée avec beaucoup de talent par un ensemble de 10 musiciens (7 à la création en 1928), situé en fond de scène et mené par Jean-Robert Lay, également à la trompette.

Bernard Crétel
15 octobre 2016

L'Opéra de Quat'sous :

Mise en scène : Jean Lacornerie ; direction musicale : Jean-Robert Lay ; chorégraphie : Raphaël Cottin ; scénographie : Lisa Navaro. Production La Clef des Chants et Le Théâtre de la Croix-Rousse de Lyon.

Avec : Pauline Gardel (Polly), Nolwenn Korbell (Jenny), Amélie Munier (Lucy), Florence Pelly (Celia), Vincent Heden (Mackie Messer), Gilles Bugeaud (Tiger Brown), Jean Sclavis (Filch, Smith), Jacques Verzier (Jonathan-Jeremiah Peachum).



38C – 38C

VILLEFONTAINE VILLEFONTAINE

Une redécouverte del'Opéra de Quat'Sous

Villefontaine

L'Opéra de Quat'Sous
présenté par Jean
Lacornerie

Vendredi, le théâtre du Vellein présentait l'Opéra de Quat'Sous dans l'œuvre initiale de Bertolt Brecht. Le metteur en scène Jean Lacornerie recevait le public 1 h 30 avant le spectacle, pour expliquer sa mise en scène foisonnante.

Cette œuvre fut un succès, connue avec la radio et le film joué par des acteurs français. Cette nouvelle création, dont la première a eu lieu à Calais, a été saluée d'une standing-ovation. Kurt Weill et Bertolt Brecht ont réussi cette version musicale. Ce n'est plus tout à fait de l'opéra mais plutôt un cabaret. Huit musiciens sur le plateau, mis au travail au même titre que les voleurs, catins et le mélange des genres. Des marionnettes à taille humaine apportaient une note burlesque. Il a fallu deux ans de pré-

paration et cinq semaines de répétitions pour les comédiens qui chantent en allemand. ■





DOLETHÉÂTRE MUSICAL

L'Opéra de Quat'sous : les rapports de force mis à nu

Les Scènes du Jura invitent à revoir l'un des sommets du spectacle musical, « l'Opéra de Quat'sous » de 1928 dans une version revisitée bien-sûr.

C'est une version spectaculaire de l'Opéra de Quat'sous que Jean Lacornerie propose. Dans les bas-fonds londoniens, la guerre des clans fait rage, au milieu d'un monde de prostituées, de dealers, de flics ripous et d'assassins de tous poils. La trahison et le crime sont de rigueur. Cette explosion scénique a pourtant connu un immense succès immédiat et international en 1928, et les noms de l'écrivain allemand Bertold Brecht et du compositeur Kurt Weill sont liés

pour la postérité. « On est dans une mise à nu des rapports de force et de la brutalité dans l'économie plus que dans une réflexion critique sur cette économie », précise le metteur en scène qui a revisité le spectacle. Il ne faut donc pas s'attendre à une leçon de marxisme pas plus qu'il ne faudra chercher de psychologie dans les personnages. Le metteur en scène a recours à des marionnettes grand format pour compléter sa distribution dans les scènes de groupes. Sur

le front musical, le trompettiste Jean-Robert Lay entraîne ses musiciens sur des balades lancinantes et des rythmes grinçants qui vaudront à Kurt Weill d'être repris par David Bowie ou Marianne Faithfull.

« L'Opéra de quat'sous », La Com-manderie à Dole, vendredi 2 décembre, 20 h 30, tarif rouge de 17 à 28 euros, tel : 03.84.86.03.03. ■





NEVERS

Un opéra qui enchante,

L'Opéra de quat'sous a emballé le public, mardi soir à la Maison de la Culture. Une pièce de Bertolt Brecht et de Kurt Weill mise en scène par Jean Lacornerie.

Très vite, nous sommes plongés dans un univers d'usine, avec une configuration originale. Les musiciens ont pris place autour d'une table. Ceux-ci font partie de l'opéra, ils ne restent pas statiques, ils changent de cos-

tumes, se déplacent, restent muets mais ils miment des personnages. La scénographie est dynamique, un bon équilibre entre chansons et textes et malgré deux heures de spectacle, le temps file très vite !

La présence des marionnettes représentant les mendiants, les prostituées et les brigands donne une dimension particulière, accentue l'effet désiré. Plus ou moins grandes,

elles sont manipulées par les comédiens, sorte de caricatures non exagérées, elles sont légitimes.

L'énergie est palpable, se propage et donne un côté rock'n roll à cet opéra. Une agréable surprise qui a enchanté le public nivernais.

Christine Vincent ■



Trois jours autour de la marionnette

Si Bruno Lobé, le directeur du Manège, la Scène nationale de Reims, veut donner une large place à la marionnette contemporaine, c'est parce qu'elle permet, selon lui, de «développer l'imaginaire du spectateur». Et qu'elle se marie très bien avec d'autres formes artistiques comme la danse, la musique ou le cirque. Avec Le Jardin Parallèle, le lieu de création marionnettique qui organise chaque année, à Reims, le festival Orbis Pictus, il lance, ce soir, et pour trois jours, un nouveau rendez-vous: Métacorpus. Ce festival, proposé dans plusieurs lieux de l'agglomération de Reims - le cirque et le Manège, le Cellier et le Carré Blanc-, est l'occasion de découvrir des spectacles mais aussi des installations qui abordent, le plus souvent, la question du corps et du mouvement. Parmi les rendez-vous à ne pas manquer: L'Opéra de qua'tsous, le chef-d'œuvre de Bertolt Brecht et Kurt Weill que Jean Lacornerie, le directeur du Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, revisite dans une mise en scène virevoltante. Avec ce spec-

tacle, où les musiciens se font face, assis autour d'une longue table rectangulaire, le spectateur est plongé dans une ambiance de music-hall et de cabaret burlesque, sensuel et grimaçant, où le jazz se mélange avec la langue allemande.

Flics, prostituées, brigands et mendiants

Au milieu de néons, qui montent et descendent, et des panneaux qui sont régulièrement déplacés pour créer de nouveaux espaces, les chanteurs-comédiens évoluent aux côtés de grandes marionnettes aux regards tristes. Ces dernières, imaginées par Emilie Valantin, ne sont pas sans rappeler l'univers incroyablement virulent des années 1920, à Berlin. Dans cet Opéra de qua'tsous où les scènes s'enchaînent avec beaucoup de fluidité, se croisent et s'entremêlent les flics, les prostituées, les brigands et les mendiants présents dans le texte de Brecht. Côté musique, «c'est Jean Robert Lay, un homme de jazz compagnon de Didier

Lockwood, qui dirige depuis sa trompette comme au temps des jazz-bands», indique Jean Lacornerie. Le festival Métacorpus est aussi l'occasion de découvrir Zone de gestation sombre, une création de l'ancien danseur Michaël Cros qui aborde la question du vivant, «quelque part entre l'humain, le végétal et la machine». À voir, également, Hilum où Patrick Sims entend «rafraîchir le linge sale des contes de fées», avec des petits personnages à fils et tête d'os qui n'en font qu'à leur tête. Par ailleurs, le public est invité, samedi, à assister à une représentation de Couac d'Angélique Friant qui traite du vilain petit canard qui sommeille en chacun de nous et doit accéder à bien des épreuves pour s'épanouir... Pendant ces trois jours de Métacorpus, le Manège et Le Jardin Parallèle ont également prévu des animations marionnettiques, dans des vitrines du centre commercial Jean-Moulin, dans le quartier Europe à Reims. Valérie Coulet ■



DEC
17

L'Opéra de Quat'sous de B.Brecht et K.Weill, mes Jean Lacornerie, vu au Théâtre Jean Arp (Clamart)

On a l'impression de bien connaître L'Opéra de Quat'sous de Bertold Brecht et Kurt Weill mais nous qui avons eu la chance d'aller au Théâtre Jean Arp à Clamart, avons redécouvert le chef d'oeuvre.

D'abord parce que le metteur en scène et directeur du théâtre de La Croix-Rousse (Lyon), Jean Lacornerie, a choisi de travailler sur la version première, celle de 1928 alors qu'on a l'habitude en France de jouer la version de 1959 sur un texte remanié par Brecht en 1955 (après la mort de Kurt Weill, en 1950) et traduit par Jean Claude Hémerly. Une nouvelle traduction a donc été demandée à René Fix (traducteur brechtien s'il en est, enseignant et lui-même auteur dramatique), une nouvelle jeunesse en quelque sorte.



Cette nouvelle traduction permet d'apprécier les différents niveaux de langue que Brecht s'est amusé à combiner, argot bien sûr, pastiche (François Villon), langage de la finance, etc.

Mais on trouve aussi au long du spectacle des chansons, des musiques

intercalaires, qui avaient été mystérieusement supprimées et qui ont été retrouvées par la Fondation Weill.

L'équilibre entre texte et musiques est bien plus clair. En outre, si les textes sont dits en français, les chansons sont interprétées en allemand (surtitré), ce qui permet d'apprécier le rythme, l'accentuation, la juste sonorité entre langue et musique.



Une fois encore, Jean Lacornerie a demandé à Emilie Valantin de concevoir des marionnettes pour figurer les gueux, les mendiants, les brigands, les putains ou les flics qui peuplent cet opéra de misérables.

Pantins blafards, acolytes de Mackheath, Mackie

Messer, Mackie le surineur, Mack the Knife, ou adjoints du chef de la police corrompu Tiger Brown, ces grandes figures font surgir un univers qui rappelle les peintres de l'époque, George Grosz, Max Beckmann, Otto Dix....L'incorporation des marionnettes permet aussi des changements à vue extrêmement rapides, des effets de surprise ou des notes comiques.

A côté des comédiens-chanteurs-manipulateurs, les musiciens occupent près de la moitié du plateau et participent à quelques grandes scènes, une façon de les incorporer à un spectacle tout en vitalité, en drôlerie, et en rythme.

Plus qu'un orchestre, c'est un jazz band qui restitue une atmosphère de Jazzstil berlinois.



Photos: Frédéric Iovino

En tournée: Théâtre de Cornouaille - Quimper ([voir ici](#))
05 et 06 janvier 20h

Théâtre de Privas ([voir ici](#))
12 janvier 19h30

Maison de la Culture - Amiens ([voir ici](#))
17 janvier 20h30

Centre Culturel Aragon - Oyonnax ([voir ici](#))
27 janvier 20h30

Théâtre de Villefranche sur Saône ([voir ici](#))
31 janvier 20h30

L'opéra de quat'sous, au pays des gueux flamboyants

Olivier Fregville-Gratian d'Amore

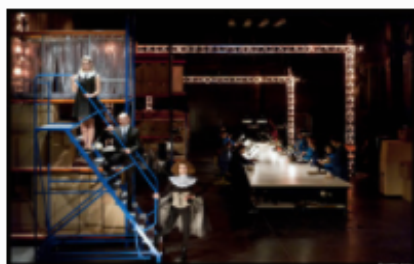
30 décembre 2016

Chroniques, Musical, Théâtre

Print PDF

“ Dans les bas-fonds de Londres, la misère est une denrée précieuse qui se marchande, se vend et s'extorque. En adaptant cette satire d'une réalité sociale très post-victorienne, Jean Lacornerie nous plonge dans un monde mêlant glamour et noirceur où hypocrisie et opportunisme règnent en maître. Porté par des artistes passionnés et talentueux, cet Opéra de quat'sous a du chien et de la gouaille.

Des étagères métalliques, de grandes tables froides, et quelques cartons, nous transportent dans une sorte de grand hangar moderne et sans âme. Dans les recoins de cet espace sans chaleur, rappelant les entrepôts des géants de la vente sur internet, la misère se monnaie. Homme de peu de foi et roublard, Monsieur Peachum (excellent Jacques Verzier) manœuvre les plus pauvres pour en faire une armée de mendiants à sa solde. Richement vêtu, il forme avec sa femme (flamboyante Florence Pelly) un couple vil et avisé. Dans les bas-fonds de Londres, ces Thénardiens anglais semblent régner en maître.



La famille Peachum (Pauline Gardel, Jacques Verzier et Florence Pelly) au complet © Frédéric Iovino



Jean Lacornerie met en scène l'Opéra de Quat'sous, un classique du théâtre musical signé Bertold Brecht avec Amélie Munier dans le rôle de Lucy © Frédéric Iovino

Pourtant, une ombre au tableau vient contrarier leur lucratif business du misérabilisme. Leur fille (pétillante Pauline Gardel) s'est entichée d'un bandit des grands chemins, un tueur sans foi ni loi, le trop charmant Mackie Messer (épatant Vincent Heden). Bien décidés à empêcher cette idylle, nos deux marchands de pauvreté vont tout faire pour envoyer ce dernier de vie à trépas quitte à s'accoquiner avec la police véreuse du quartier. Commence alors une course-poursuite dans les bas fonds de Soho où trahison, opportunisme et hypocrisie seront les seules règles, chacun y perdant de son humanité.

Mêlant astucieusement costumes d'époque et décors modernes, Jean Lacornerie ancre l'Opéra de Quat'sous

dans une actualité sombre et prégnante. Car au fond, rien n'a changé depuis le début du siècle dernier. Si le monde a évolué, 100 ans plus tard, misère et pauvreté sont toujours là, visibles pour ceux qui veulent voir, cachées pour les autres. Pour certains opportunistes avides d'argent facile, elles sont toujours une monnaie d'échange, un moyen d'asservir les plus démunis. Pourtant, rien n'est triste malgré la noirceur du propos, malgré le portrait au vitriol de cette humanité chancelante, de ce monde à l'agonie, nous sommes au théâtre, le burlesque, la comédie n'est jamais loin du drame.

En virtuose de la mise en scène, passionné de music-hall, Jean Lacornerie nous entraîne dans un univers où l'argent fait la loi et où les malfrats sont des dandys plus séduisants que patibulaires. Cassant ainsi la brutalité de l'œuvre que la langue allemande rend pourtant plus âpre, il livre une version glamour chic de cette comédie mêlant théâtre et musique. Si les puristes auront du mal avec ce parti-pris singulier, les autres prendront un plaisir à découvrir ce classique dépoussiéré, porté par une troupe d'artistes chevronnés. Vincent Heden, plus félin que jamais, se glisse dans la peau de Mackie-le-Surineur. Loin de la brute épaisse attendue, il offre au personnage une grâce machiavélique, un charisme décalé. Florence Pelly, toute en perruque, est parfaite en mère maquereelle diabolique. Jacques Verzier donne stature et élégance au sinistre Monsieur Peachum. Enfin, Amélie Munier donne corps et âme au standard Mack the Knife, dans un numéro de cabaret épatant qui fait l'ouverture de ce Musical d'excellente facture.



Vincent Heden campe un Mackie Messer plus dandy que méchant © Frédéric Iovino



Monsieur Peachum, un ange démoniaque qui utilise la pauvreté de ses congénères pour s'enrichir © Frédéric Iovino

L'opéra de quat'sous de Bertolt Brecht

Théâtre Jean Arp

22, Rue Paul Vaillant Couturier

92140 Clamart

du 13 au 17 décembre 2016 à 20h30

durée 2H00

Pour les dates de tournée consulter le site [la Clef des chants](#)

Nouvelle traduction du texte René Fix

Musique Kurt Weill

Mise en scène Jean Lacornerie

Direction musicale Jean-Robert Lay

Marionnettes Émilie Valantin

Chorégraphies Raphaël Cottin

Scénographie Lisa Navarro

Lumières David Debrinay

Costumes Robin Chemin

avec Vincent Heden, Florence Pelly, Jacques Verzier, Pauline Gardel, Nolwenn Korbelle, Amélie Munier, Gilles Bugeaud, Jean Sclavis et des musiciens

☐ Bertolt Brecht

☐ Comédie musicale

☐ Théâtre musical

Quimper. Superbe mise en scène pour l'Opéra de Quat'Sous

L'opéra de Quat'Sous, signé Kurt Weill et Bertold Brecht, a remporté l'adhésion totale des spectateurs quimpérois lors de sa première représentation, jeudi à Quimper (Finistère). On la vu et on vous en parle.

On a vu

L'opéra de Quat'Sous, signé Kurt Weill et Bertold Brecht, a remporté l'adhésion totale des spectateurs quimpérois lors de sa première représentation, jeudi à **Quimper (Finistère)**. Le plus grand bandit de Londres, Mackie Messer, épouse la fille de Peachum, qui règne sur les quartiers des mendiants et organise leur « travail ».

Entre autorités corrompues, histoires d'amour et de morale, Mackie Messer doit-il terminer pendu ? À la fois sauvé et mis en danger par les femmes qui l'aiment, le brigand le plus célèbre de la ville connaîtra un dénouement étonnant.

La mise en scène ? Un régal

La mise en scène de Jean Lacornerie est un régal : décors de cartons et pourtant très parlants, avec les musiciens très inscrits dans l'action grâce à leur présence sur le plateau, sans oublier la présence des magnifiques marionnettes géantes d'Émilie Valantin.

Quant aux personnages, tous très bien choisis avec des voix et des personnalités hautes en couleurs (délicieuse Florence Pelly, dans le rôle de Celia Peachum, ou encore Jaques Verzier dans le rôle de son époux), ils offrent au public un véritable festival de rebondissements, servis par la musique de Kurt Weill, interprétée à merveille par les artistes de Jean-Robert Lay. Londres peut encore craindre la longue vie de Mackie Messer...

Ouest-France ■

par <>





07C-07C

COMÉDIE MUSICALE "L'OPERA DE QUAT'SOUS" A FAIT RECETTE MERCREDI ET JEUDI SOIRS

Les marionnettes d'Émilie Valantin ont partagé la scène avec les artistes du Théâtre de la Croix rousse

Privas

(Théâtre) « L'Opera de quat ' sous » a fait recette mercredi et jeudi soirs

Dans un Soho de fange et de brouillard, le roi des gueux ne veut pas que sa fille épouse le prince des voleurs.... "Opéra du mendiant" devenu "Opera de quat'sous", la comédie musicale de Brecht et Weill fait toujours salle comble comme elle l'a fait par deux fois, mercredi et jeudi au théâtre.

La scène aussi était bondée avec les dix-sept artistes du Théâtre de la Croix-rousse, comédiens, chanteurs, musiciens et manipulateurs, qui s'en sont donnés à cœur joie, en version originale allemande, à commencer

par la célébrissime "Chanson de Mackie". Sans oublier les marionnettes d'Émilie Valantin. Celles-ci, grandeur nature et volontairement grotesques, peuplaient l'espace scénique d'une foule digne de la Cour des miracles.

« D'abord la bouffe... puis la morale »

Pour conter et chanter l'histoire de Mackie, qui règne sans partage sur la pègre londonienne, Jean Lacornerie mélangeait les genres. Dans cette nouvelle version de "L'Opera de quat'sous", la misère est toujours prégnante, la cupidité omniprésente et la trahison à tous les carrefours d'Oxford street. Cependant le ténébreux héros, Mackie Messer (Vincent Heden), apparaît ici comme une séduisante star de la pop-music ou du rock. Les scènes en duo amoureux

avec Polly prennent des allures de love story. Toutefois, le leitmotiv de tous les protagonistes demeure : « D'abord la bouffe puis la morale ». La sarabande des faux écopés, des maquereaux et des flics véreux n'empêche pas cette inusable pièce de dérouler sa remuante intrigue vers un happy end.

Tout se termine sous le regard imperturbable des marionnettes d'Émilie Valantin et les applaudissements amplement mérités du public. ■





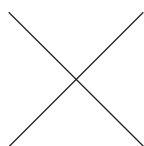
portraits radio

L'OPERA DE QUAT'SOUS

Kurt Weill / Bertolt Brecht / Jean-Robert Lay / Jean Lacornerie

théâtre croix-rousse.com

03 › 12 novembre 2016



L'Opéra de Quat'sous: "un mélange musique et texte inédit"

Présentée par Lucie Baverel



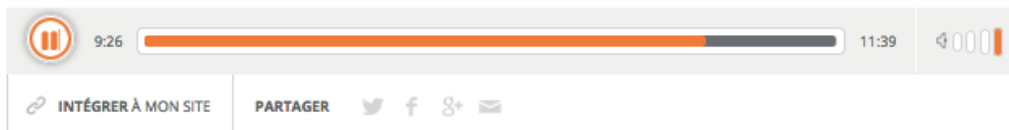
S'ABONNER À L'ÉMISSION

INVITÉ CULTURE | VENDREDI 4 NOVEMBRE À 11H05 | DURÉE ÉMISSION : 14 MIN



© Frédéric Iovino - L'Opéra de Quat'sous à Lyon

Créé en 1928, "L'Opéra de Quat'sous" nous emmène dans les bas-fonds londoniens à la rencontre de voleurs, de prostituées malhonnêtes ou de policiers corrompus. Jusqu'au 12 novembre à Lyon.



Né d'un texte de Bertolt Brecht et d'une musique de Kurt Weill, *L'Opéra de Quat'sous*, s'inspire de l'Opéra des gueux de John Gay qui date, lui, de 1728. S'il résonne encore aujourd'hui, pour Jean Lacornerie, c'est "parce que **Brecht décrit la brutalité des rapports humains**" mais aussi parce que "cette brutalité est contrebalancée par la musique, qui véhicule une vitalité incroyable".

Pour sa mise en scène, Jean Lacornerie a choisi de faire chanter ses comédiens, jouer ses musiciens et invite aussi, sur le plateau, les marionnettes d'[Emilie Valantin](#).



A découvrir au [Théâtre de la Croix-Rousse](#), place Joannes Ambre, 69004 Lyon, jusqu'au 12 novembre.

INVITÉS

Jean Lacornerie, metteur en scène et directeur du théâtre de la Croix-Rousse



Jean Lacornerie met en scène L'Opéra de Quat'sous

Par Stéphane Caruana, publié le 7 novembre 2016



S'inscrire à notre newsletter

Entretien avec le directeur du Théâtre de la Croix-Rousse, Jean Lacornerie, qui confirme sa passion pour les spectacles musicaux en mettant en scène *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill.

L'originalité de votre mise en scène, c'est que vous vous intéressez au texte et à la partition d'origine...

Je ne suis pas le seul ! Il y a eu tout un travail de musicologie et d'histoire du théâtre sur *L'Opéra de Quat'sous*, dont une édition critique a été publiée il y a une dizaine d'années. Des historiens ont retrouvé le texte qui avait été joué en 1928, à partir de brochures et de notes de régisseurs confrontées aux partitions des différents interprètes. Dès 1928, la pièce connaît un grand succès et est publiée dans une version plus longue que celle qui avait été jouée.

Brecht, comme beaucoup d'auteurs, a voulu publier les parties coupées du spectacle. Weill, en revanche, n'avait pas eu le temps de publier toute la musique, parce que c'est beaucoup plus long à écrire, à transcrire et à éditer. Du coup, il avait juste publié les chansons, mais il y a des musiques intercalaires, instrumentales, qui n'apparaissent pas exactement dans la partition qui a été publiée. L'idée est donc de voir quelle est cette œuvre de 1928 qui a été une bombe dans l'univers du théâtre musical en particulier et du théâtre en général, et dont les ondes nous parviennent encore aujourd'hui.

On a l'impression que votre démarche consiste à remettre au cœur de projet de *L'Opéra de Quat'sous* la musique de Weill.



LE PETIT BULLETIN

#PB LIVE

"Un album subtil et plein de grâce" **Libération**

"Deux univers distincts dont la rencontre dévoile un paysage musical inouï." **France Culture**

"Du post-flamenco arty, ouvert sur tous les sons de l'époque." **La Terrasse**

PEDRO SOLER & GASPAR CLAUS

Guitare flamenca & violoncelle en acoustique

Pour moi, les auteurs de *L'Opéra de Quat'sous*, ce sont Brecht et Weill. C'est une pièce qui a beaucoup été jouée et que Brecht a maintes fois reprise et modifiée, mais, rapidement, ces modifications se sont faites sans concertation avec Weill. La collaboration entre Brecht et Weill est assez courte. Ils écrivent des choses merveilleuses ensemble pendant cinq ou six ans et ensuite ils ne se voient plus. Ils ne s'entendaient plus très bien. Brecht fait donc des changements sans en référer à Weill et, progressivement, l'articulation entre la musique et le texte se fait moins bien.

Or il me semble que la musique est aussi importante que le texte. J'irai même jusqu'à dire que le texte des chansons est sans doute ce qu'il y a de plus intéressant dans *L'Opéra de Quat'sous*. C'est vrai sur le plan poétique mais également concernant l'impact de ce qui est dit. Cette pièce, c'est le mélange du texte et de la musique : c'est ça qui est étonnant, fascinant, c'est ce qui a tellement influencé le genre. Jusqu'à Luc Plamondon qui expliquait dernièrement sur France Musique que *Starmania* était inspiré de *L'Opéra de Quat'sous*. Il faut le savoir ! (rires)

Concernant le choix des musiciens dans votre mise en scène, y a-t-il un retour au jazz ?



Non, ce n'est pas un retour. C'est écrit à l'origine pour un groupe de jazz dansant de l'époque qui s'appelait le Lewis Band. Cet orchestre était composé de musiciens juifs berlinois qui prenaient des noms américains pour faire «mode». Ils jouaient vingt-trois instruments à sept et ils avaient été choisis pour cette sonorité là. Dans ma mise en scène, le chef d'orchestre, Jean-Robert Lay, qui joue également de la trompette dans le spectacle, est un musicien classique qui fait aussi du jazz. Il s'est donc entouré d'instrumentistes qui viennent plutôt du jazz mais ce n'est pas à proprement parler du jazz, puisque c'est complètement écrit de A à Z. C'est plus dans l'esprit, dans la manière d'interpréter qu'on peut faire référence au jazz. L'idée, c'est plutôt de voir comment Weill s'empare de l'influence du jazz qui commence à faire son apparition en Europe.

Et vous, combien avez-vous de musiciens ?



Ils sont neuf. Et oui, on ne parvient pas à le faire à sept. Mais le tromboniste joue de la contrebasse, il y a des combinaisons assez intéressantes.

Cette version de 1928, qu'apporte-t-elle que n'apportent plus les suivantes ? Pourquoi aller aujourd'hui chercher cette version ?



Parce que j'ai l'impression, même si Brecht est toujours génial, que les ajouts ne sont pas toujours utiles. J'ai le sentiment que Brecht écrit cette pièce un peu par hasard. Il est sollicité par un producteur un peu cinglé qui vient de toucher de l'argent et qui décide de faire du théâtre. Il est jeune et il s'adresse aux jeunes gens de l'époque qu'il trouve talentueux, dans le but de faire un succès commercial. Et ni Brecht, ni Weill à cette époque n'ont jamais fait de succès commercial. C'est une entreprise complètement folle qui était vouée à l'échec et qui c'est révélée être une machine à cash formidable. Ce que la pièce est toujours : *L'Opéra de Quat'sous* continue à faire vivre beaucoup de gens.

Brecht, à cette époque là, est très influencé par les idées de Marx mais n'est pas encore le marxiste qu'il devient par la suite. Dans les ajouts ultérieurs, j'ai l'impression qu'il a voulu insister sur le caractère anticapitaliste de l'œuvre. Or, ce n'est pas la peine de l'expliquer, c'est une œuvre anticapitaliste. On lui a beaucoup reproché d'avoir du succès, d'être commercial. C'est pourquoi, d'une certaine manière, il a été obligé de se justifier en étayant le propos politique de la pièce. Mais j'ai l'impression que c'est inutile, que le premier jet, foutraque, mal fichu, est mieux, plus libre, moins explicatif.

Est-ce qu'en reprenant la pièce Brecht n'a pas essayé d'illustrer ses théories ?



Oui, mais il a beaucoup évolué. Le regard de Brecht sur *L'Opéra de Quat'sous* est passionnant. Au-delà des ajouts dans la pièce, il a également développé ce qu'il avait écrit notamment avec *Le Roman de Quat'sous*, une œuvre littéraire splendide et méconnue qu'il a écrite en exil. Il est clairement investi dans le sujet. Ce roman est d'ailleurs très éclairant vis-à-vis de la pièce, mais ce sont des réflexions ultérieures. Pour ma part, je cherche à savoir ce qu'il s'est passé. Comment ces jeunes gens de moins de 30 ans ont-ils créé cette œuvre ? 1928, c'est avant le krach boursier, avant le nazisme. Par exemple, le très beau monologue de Mackie à la fin de la pièce dénonçant les multinationales ne figure pas dans ma mise en scène, parce que c'est un ajout ultérieur.

En vous attaquant à *L'Opéra de Quat'sous*, êtes-vous en train de clore votre période consacrée au théâtre musical américain au profit du théâtre musical européen ?



J'ai toujours eu une fascination pour les années 1920, russes, allemandes, françaises. Et peu importe la langue, dans le fond. Peut-être d'ailleurs que ce que produit l'Amérique à cette période est moins intéressant que ce que produit l'Europe. Et je m'intéresse particulièrement à Weill qui a écrit aussi bien des œuvres allemandes que des œuvres américaines. Mais non, je ne clos pas ma période américaine, je compte bien y revenir.

L'Opéra de Quat'sous, jusqu'au 12 novembre au Théâtre de la Croix-Rousse, place
Joannès Ambre-Lyon 4 / 04.72.07.49.49 / www.croix-rousse.com

ENSpectateurs

A la découverte du spectacle vivant à Lyon et à l'E.N.S. !

Émission produite par Marie Lécuyer et Antoine Alario.



ENSpectateurs n°49

9 novembre 2016

L'Opéra de Quat'sous

Une émission de Marie Lécuyer et Antoine Alario



Cette semaine, Antoine et Marie se sont rendus au **Théâtre de la Croix-Rousse**, (re)voir *L'Opéra de Quat'sous*, de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Sur scène, dans un Londres d'opérette, mutilés, mendiants, criminels en bande organisée, prostituées et flics ripoux se déchirent, se trahissent, s'allient, se vendent, dans une pièce pleine d'énergie où alternent chants et moments parlés, noirceur et burlesque.

L'occasion de discuter de la version proposée en Kantor par la Vieille Branche, rejouée en septembre dernier ; et de celle de Jean Lacornerie au Théâtre de la Croix-Rousse. Pour cette dernière, les représentations courent jusqu'au 12 novembre. Il est possible de réserver sa place [ici](#) !



Virgule sonore : *Die Moritat Von Mackie Messer (La Complainte de Mackie Messer)*, chantée par Bertolt Brecht, avec l'orchestre de jazz Theo Mackeben.

Crédits photo : Théâtre de la Croix-Rousse.



Satire du capitalisme

Jean Lacornerie est tout autant passionné de musique que de théâtre. En montant l'Opéra de Quat'Sous, le directeur du théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon, a trouvé l'oeuvre parfaite où « le théâtre et la musique sont à part égale ». L'histoire d'un monde sans morale où seul l'argent est roi ; une oeuvre créée en 1928, un an avant la grande crise du capitalisme.

n Pourquoi monter l'Opéra de Quat'Sous ? Il n'y a pas eu de déclic, mais un faisceau de choses. D'abord, c'est un chef-d'oeuvre. D'autre part, j'explore depuis longtemps le répertoire de Kurt Weill. Il était logique que je monte un jour son chef-d'oeuvre. Et puis, c'est une oeuvre qui montre la brutalité des rapports humains, en particulier dans le monde du travail. Cela peut avoir un très fort écho aujourd'hui.

n Quels sont les partis pris de votre mise en scène ? Il y en a plusieurs. D'abord, je voulais jouer la première version de l'Opéra de Quat'Sous, celle

de 1928. Une version incroyable que Brecht et Weill ont écrite en six mois. Ensuite, Brecht a remanié son texte pendant plus de vingt ans.

n Pourquoi préférer cette version ? Il y a moins de texte, plus de musique, moins d'explications. Cela laisse le temps aux spectateurs de se faire leur propre opinion.

n Quels sont les autres partis pris ? Dans l'Opéra de Quat'Sous, il y a le groupe des mendiants, celui des putes, des voleurs Pour les incarner, nous avons fait appel aux marionnettes d'Émilie Valantin. Elles permettent d'entrée dans l'esthétique des années 20, des peintres Otto Dix ou George Grosz ce qui était difficile à faire avec des visages humains. L'autre parti pris est celui de la langue. Il s'agit d'une nouvelle traduction, mais les chansons sont en allemand, sous-titrées en français.

n Quelle place a cette création dans votre parcours ? Le théâtre musical, c'est mon obsession. Ce n'est pas du

tout comme la comédie musicale. Là, les chansons amènent une nouvelle opinion, une contradiction Musique et théâtre se confrontent. La musique apporte de la force, de la nostalgie, de la sensibilité au propos. C'est là qu'on voit que Brecht est un grand auteur de chansons.

n Vous travaillez déjà sur autre chose ? Oui, je monte un texte argentin intitulé Plus léger que l'air, du théâtre pur. Je prépare aussi, pour la fin de saison, en mai, un opéra pour enfants. Encore de la musique.

Pratique. Représentations mercredi 16 et jeudi 17 novembre à 20 heures, à l'auditorium de Bourges Durée : 2 h 30. Entrée : de 12 à 26 euros. Réservations au 02.48.67.74.70. Répétition commentée (gratuite) jeudi 17 novembre à 18 heures, à l'auditorium ; réservation indispensable au 02.48.67.74.79.

Marie-Claire Raymond marie-claire.raymond@centrefrance.com ■



Quimper Sortir

Nolwenn Korbell dans *L'Opéra de quat'sous*

Jeudi et vendredi, *L'Opéra de quat'sous*, de Kurt Weill et Bertolt Brecht, créé en 1928, sera joué au théâtre de Comouaille. Sur scène, 9 musiciens et 8 comédiens, dont Nolwenn Korbell.

Entretien

Nolwenn Korbell,
48 ans,
chanteuse et actrice de la région.

Comment avez-vous été amenée à jouer dans cette comédie musicale ?

Je n'ai jamais trop pu choisir entre le chant et la comédie. Allier les deux c'est génial. Il y a trois ans, j'avais déjà joué dans une pièce de Bertolt Brecht, avec des parties en allemand. Le metteur en scène, Jean Lacornerie m'avait repérée. Il voulait que dans son opéra les gens chantent en allemand. Quand j'ai passé l'audition, j'ai juste prié pour être retenue. C'est un véritable cadeau que de pouvoir jouer dans cette comédie musicale.

Parlez-nous un peu de la comédie musicale ?

C'est une pièce classique. Les chansons, et non les textes, sont en Allemands mais surtitrées au-dessus de la scène. On retrouve de la musique de cabaret avec une influence jazz, mêlée à des références classique et religieuse... Après avoir répété cinq semaines, on a commencé le 1^{er} octobre à Calais et on termine fin janvier. On est passé par Lyon, Clamart, Paris... Les retours du public sont super. Ils apprécient ce mélange de musique et de théâtre.

Quel rôle avez-vous ?

Je joue Jenny, la prostituée, pour dire les choses proprement. Je suis coiffée d'une crête bleue et je porte un kimono jaune pâle. Ce n'est pas un



Dans la comédie musicale, Nolwenn Korbell, avec sa crête bleue et son kimono (à gauche) joue le rôle de Jenny, une prostituée.

grand rôle mais c'est un beau personnage, ambigu. Elle a de l'amour pour son mac et, en même temps, elle doit le dénoncer pour manger... Ça montre qu'on ne choisit pas tous les jours. C'est important de connaître l'histoire de son personnage. Ça nous permet de lui donner corps. Sur scène je chante en solo, en duo et en chœur, le tout chorégraphié.

Heureuse de jouer près de chez vous, à Quimper ?

Il n'y a que deux dates en Bretagne. Tous mes proches seront là. C'est agréable de pouvoir leur montrer ce que je fais depuis des mois, au Théâtre de Cornouaille. Une fois, petite, j'étais passée devant la salle et je disais qu'un jour j'aimerais chanter là. Aujourd'hui mon rêve s'est déjà

réalisé plusieurs fois. Après cette comédie musicale, j'ai notamment un concert au Quartz, à Brest, le 8 février, où je présenterai des chansons de mon dernier album *Skeud ho Roudour*. Puis je penserai à l'écriture d'un prochain album.

Recueilli par
Enora HEURTEBIZE.

« L'Opéra de quat'sous ». Nolwenn Korbell chante Brecht



La pièce réunit sur scène huit comédiens chanteurs et neuf musiciens.

Propos recueillis par
Delphine Tanguy

La comédienne et chanteuse Nolwenn Korbell est l'une des interprètes de « L'Opéra de quat'sous » qui raconte les amours de Mackie-le-Surineur, roi de la pègre, et de Polly, la fille du roi des mendiants.

> Vous connaissez bien l'univers de Brecht qui a écrit cet « Opéra de quat'sous » avec Kurt Weill.

Les choses ont fait que j'ai enchaîné des pièces ou des œuvres écrites par Brecht. J'avais joué « Maître Puntilla et son valet Matti » de Bertolt Brecht, mis en scène par Guy-Pierre Couleau au Théâtre de la Croix Rousse, à Lyon, dont le directeur est Jean Lacornerie. Il y avait des chansons en allemand en plus du rôle et lui voulait, pour « L'Opéra de quat'sous », garder les chansons en allemand. Je suis encore dans Brecht et cela me plaît car cela reste un univers qui est riche

de sens. Son écriture résonne fort aujourd'hui encore. C'est quelqu'un qui a une réflexion sur l'ordre du monde. C'est un univers à la fois poétique, littéraire et politique. Quand on a créé l'opéra en octobre, il y avait trois autres versions qui tournaient en France. C'est une pièce qui est reprise régulièrement.

> Parlez-nous de l'histoire que raconte cet opéra.

Cela se passe dans les bas-fonds de Londres, à quelques jours du couronnement de la reine. Mackie, le chef des brigands, se marie avec Polly, la fille du roi des pauvres, qui est à la tête d'une entreprise de miséreux, et elle n'a pas vraiment averti ses parents. Mackie est très pote avec le chef de la police et il est par ailleurs recherché pour divers crimes. L'écriture de Brecht est assez crue. La pièce dit les choses de manière assez brute et frontale.

> Quel rôle jouez-vous dans la pièce ?

J'ai un beau rôle, celui de Jenny, une des prostituées. On comprend qu'elle a été la préférée de Mackie, le roi des brigands, sauf que dans l'histoire, elle va le donner à la police. La pièce montre qu'on n'est

pas tout blanc ou tout noir, qu'on est plein de contradictions. C'est un beau personnage qui trimbale toute cette complexité. J'interprète deux superbes chansons, un duo avec Mackie, la ballade du souteur et un solo, Salomon song.

> Dans la musique de Kurt Weill, le jazz est-il très présent ?

Le compositeur est influencé par plein d'autres musiques, par le jazz mais pas que. J'ai un duo sur le thème du tango. Il y a des choses plutôt jazz, d'autres plutôt cabaret ou qui se rapprochent de la chorale de Bach. Il se sert de toutes les influences de son époque. Quand on aime, comme moi, chanter et jouer, c'est un vrai cadeau. Sur scène, on est huit comédiens et neuf musiciens, ce qui, par les temps actuels, est un luxe. Le metteur en scène a aussi décidé d'inclure des marionnettes dans la pièce, qu'on manipule. C'est une nouveauté pour moi et pour la plupart des comédiens, à l'exception de Jean Sclavis qui nous a guidés.

▼ Pratique

« L'Opéra de quat'sous », mis en scène par Jean Lacornerie, ce soir et demain, à 20 h, au Théâtre de Cornouaille.
Tarifs : 15 à 33 €. Tél. 02.98.55.98.55.



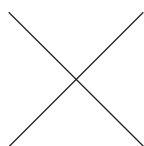
annonces

L'OPERA DE QUAT'SOUS

Kurt Weill / Bertolt Brecht / Jean-Robert Lay / Jean Lacornerie

théâtre croix-rousse.com

03 › 12 novembre 2016





07C-07C

LE TEIL

Elle a réalisé 25 pantins pour un théâtre parisien

Le Teil - Montélimar

Emilie Valantin
s'exporte.

Jeudi, Émilie Valantin a présenté 25 personnages qui allaient être mis en caisses avant leur départ pour la région parisienne, puis pour Calais en fin d'été.

Connue pour son travail, Émilie Valantin a été sollicitée par Jean Larcornier du théâtre de la Croix rousse,

qui va mettre en scène « l'Opéra de quat'sous » de Brecht. Cette commande exceptionnelle a représenté trois mois de travail pour huit artistes plasticiens dans les locaux de l'espace Aden du Teil.

Les marionnettes devaient être de taille humaine et il ne fallait pas que ces pantins ressemblent à des mannequins. D'où l'attention particulière portée et l'emploi de nouvelles techniques innovantes (têtes démon-

tables et interchangeableables très rapidement, bouches articulées, etc.)

Ces pantins seront présentés sur scène à Privas en janvier 2017. ■



07C-07C

PRIVAS PRIVAS

La programmation 2016-2017 sera présentée demain soir

Dominique Lardenois orchestrera la présentation de la saison 2017-2018, demain, à 19 h 30. La nouvelle programmation s'annonce pluridisciplinaire avec 26 dates dont huit soirées dédiées au théâtre à proprement dit, mais aussi du cirque, des clowns, de la musique, de la chanson, de la danse et des spectacles inclassables.

Pour la saison prochaine, Alain Dussollier à l'affiche

Avec le souci de l'aide à la création, se produiront aussi bien des compagnies de la région Rhône-Alpes que des artistes de renom international. Douze acrobates du cirque Eloïze se-

ront de retour le 25 novembre sur la scène privadoise pour « Cirkopolis » qui conjugue les arts du cirque avec le théâtre, le cinéma et la danse.

Le théâtre de la Croix rouge proposera sa dernière création, « L'Opéra de quatre sous », le 12 janvier, avec 17 artistes comédiens, musiciens et chanteurs en chair et en os, mais aussi avec les marionnettes grandeur nature de la compagnie Émilie Valentin.

Le 11 février, avant de partir pour Montréal et le théâtre du nouveau monde, le grand comédien Alain Dussollier voguera avec quatre musiciens à bord du « Novecento » d'Alessandro Barrico.

La saison 2016-2017 recèle bien d'autres surprises dont « Triiiio », le nouveau spectacle de la compagnie des clowns des Nouveaux nez. Lesquels participeront à la soirée de présentation de la nouvelle saison.

Les spectateurs pourront repartir avec l'indispensable plaquette de la nouvelle saison afin de bien reprendre le chemin du théâtre. ■



Imprimer

Jean Lacornerie-Théâtre de la Croix Rousse a passé commande à la Cie Emilie Valantin (Le Teil) de 25 marionnettes pour « L'opéra de Quat'sous » de Brecht. Tout un gang (gangsters, prostituées, mendiants) mais aussi des policiers et un révérend. Ils sont partis en répétition avec leurs mentors Jean Sclavis et Emilie Valantin, avant une tournée nationale. De retour dans la région en janvier 2017 au théâtre de Privas. Plus d'infos dans notre numéro du 7 juillet, édition Montélimar. 1 vidéo et plus de photos maintenant qui montrent l'esprit de ce futur opéra (glam rock, nous dit-on) et le talent de la compagnie ardéchoise.



Le théâtre de Privas présente sa saison

C'est encore une très belle saison qui attend le public au théâtre de Privas en 2016-2017. 28 spectacles, dans des domaines très variés. À noter une soirée inclassable avec Stéréoptik, déjà présents l'an dernier, avec leur théâtre d'objets et leurs dessins vivants qui se fabriquent et se transforment sur scène. Une soirée spéciale William Shakespeare, pour une mise en bouche avant la prochaine grande création de la Compagnie Lardenois, La Tempête, qui sera présentée la saison prochaine du 14 au 26 novembre 2017, suivie de Shakespeare au Galot, une grande chevauchée dans la vie et l'œuvre du maître, aura lieu le 7 janvier.

La « tête d'affiche » de l'année sera incontestablement André Dussolier, qui vient de recevoir le Molière 2015 du meilleur comédien. Il revient à Privas avec bonheur après son époustouflante performance dans le one-man show « Les athlètes dans leur tête » il y a quelques saisons. Cette année c'est au théâtre qu'on le retrouve avec Novecento d'Alessandro Baricco, mis en scène par André Dussolier lui-même. Il rêvait depuis longtemps d'interpréter ce rôle. Un grand moment de théâtre en perspective le 11 février.



L'opéra de quat'sous de Bertold Brecht par le théâtre de la Croix Rousse, mis en scène par Jean Lacornierie et Emilie Valentin sur une musique de Kurt Weil, mêlera théâtre, musique, chant et marionnettes à taille humaine pour une soirée exceptionnelle le 12 janvier.

Côté humour, un jeune loup qui ne cesse de grimper depuis 10 ans, Alex Lutz. Il n'est autre que l'incarnation de Catherine et Liliane, les deux chroniqueuses déjantées de la Revue de Presse du Petit journal de Yann Barthès sur Canal + ; comédien génial, il change de visage et d'âge avec un talent à couper le souffle et ses personnages sont devenus cultes. Un bon moment de folie le 9 octobre en début de saison.

Côté musique, la programmation sera riche et éclectique avec Emily Loiseau, Tartine Reverdy et la 2^e édition du cabaret Chansons Primeurs du Train-Théâtre, avec huit chanteurs sur scène dont Pauline Croze pour la chanson française, deux concerts africains, Bamba Wassoulou Groove dans le cadre du festival Images et Paroles d'Afrique le 19 novembre, et

Faada Freddy, la sensation musicale du moment, le 21 janvier. La musique du monde ne sera pas en reste avec Aïcha Rédouane le 28 janvier, ni le jazz avec un concert événement de Tigran Hamasyan le 21 mars.

En danse, la compagnie Kham venue du Laos présentera Fang Lao, une chorégraphie de Olé Khamchala pour quatre danseurs et deux musiciens Live, mêlant danse traditionnelle du Laos, danse contemporaine et hip-hop. Un grand moment d'évasion en perspective le 13 octobre. Sans oublier la Battle de hip-hop le 5 novembre avec la compagnie Melting Force qui représente la France aux championnats du monde. Pour clore la saison une grosse affiche, la fabuleuse compagnie Käfig revient à Privas avec pixel, une pièce pour 11 danseurs.

3 spectacles des P'tites Envolées du théâtre décentralisé, Les Oisives, ventriloque, et autour de la Maillan, se baladeront dans différentes communes d'Ardèche.

À noter en nouveauté cette année et pour la 1^{re} fois 10 spectacles à 12 € en tarif plein et 8 € pour les moins de 25 ans toute l'année, de quoi inciter le plus grand nombre à sortir au théâtre. ■





VOYAGES intérieurs

Vous avez raté en 2010 le suffocant *Pelléas* de Stéphane Brauschweig à l'Opéra Comique ? L'Opéra de Limoges a la très bonne idée de le reprendre (02 et 04/11) : « Voyager, c'est vivre » annonce Pierre Thirion-Vallet pour présenter les 9 opéras à l'affiche du Centre Lyrique Clermont-Auvergne. Il a raison ! Aussi suivra-t-on en particulier, entre *The Fairy Queen* (10/02/17) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* (5 et 6/

04/17), la création de *L'Ombre de Venceslao* de Martin Matalon inspiré de Copi, sur un livret et une mise en scène de Jorge Lavelli (22/03/17). C'est encore Pierre Thirion-Vallet qui signera la production de *Rigoletto* (17/03/2017) au Théâtre de Poissy, qui revendique haut et fort sa fibre lyrique. Enfin, parmi les curiosités, on guettera le travail acharné de la compagnie La clef des chants :

L'Opéra de quat'sous relu par Jean La-cornierie (01/10 au 31/01/17). ■



L'Opéra de quat'sous

C'est l'opéra fétiche de Kurt Weil, préfiguration du « capitalisme qui écrase » d'aujourd'hui. Jean Lacornerie qui connaît son Kurt Weil sur le bout des doigts pour avoir notamment monté une superbe *A Lady in the dark*, s'attelle enfin au chef-d'œuvre du maître, mais dans sa version originale de 1928, et non pas à partir du texte remanié par Brecht plus de 25 ans après comme il est d'usage. Une façon de retourner à la

source, et de retrouver la rapidité d'une œuvre écrite comme un éclair, qui embrasse déjà de façon visionnaire un certain chaos du monde d'aujourd'hui. ■

L'Opéra de quat'sous de Kurt Weil, version 1928. Mise en scène Jean Lacornerie. Direction musicale Jean-Robert Lay, avec 9 musiciens. Du jeudi 3 au samedi 12 novembre

à 20h (sam 5 à 19h30, dim 15h, sam 12 à 16h). Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon 4^e. De 10 à 26 €. www.croix-rousse.com Reprise au théâtre du Vellein à Villefontaine le 25 novembre et au théâtre de Villefranche le 31 janvier 2017. www.theatredevillefranche.asso.fr



LYON 4^e -
VILLEFRANCHE
**L'OPÉRA
DE QUAT'SOUS
THÉÂTRE CHANTÉ.**

Jean Lacornerie s'attaque
au chef-d'œuvre de Kurt
Weill et Bertolt Brecht,
bien décidé à faire
entendre la musique
d'origine de cette œuvre
emblématique.

Sur le plateau, ses acteurs-
chanteurs côtoieront
neuf musiciens férus
de jazz et de grandes
marionnettes conçues
par Émilie Valantin.

**DU 3 AU 12 NOVEMBRE AU
THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE.**
www.croix-rousse.com

**LE 31 JANVIER AU THÉÂTRE
DE VILLEFRANCHE.**
www.theatredevillefranche.asso.fr

LYON-NEWSLETTER.COM

ACCUEIL DANSE MUSIQUE/OPÉRA/JAZZ THÉÂTRE MUSÉES VOYAGES

Novembre/ Décembre

L'Opéra de Quat'Sous / Kurt Weill-Bertolt Brecht / Théâtre Croix-Rousse 3-12 nov.

Nouvelle production. « Avec l'Opéra de Quat'Sous, Jean Lacornerie, metteur en scène, s'attaque avec bonheur au chef d'oeuvre de Kurt Weill et de Bertolt Brecht. « Die Dreigroschenoper » été créé en 1928 à Berlin et joué dans le monde entier. La fameuse complainte de Mackie, « Mack the Knife » du « Thee Opera » a été rendue célèbre par Louis Armstrong, Ella Fitzgerald, Franck Sinatra et Bobby Darin. Le TNP-Villeurbanne l'avait présenté en 2003, dans une mise en scène de Christian



Schiaretti. Jean Lacornerie a demandé une nouvelle traduction, plus proche de l'originale à René Fix. Il s'est entouré d'acteurs-chanteurs rompus aux codes du music hall et d'un orchestre de neuf musiciens dirigés par Jean-Robert Lay. Pour traiter avec économie et humour les scènes de groupe avec les mendiants, brigands, flics et putains, il a demandé à Emilie Valentin de les concevoir en grandes marionnettes... Au début on est un peu surpris. Mais peu à peu on s'y fait et on va presque jusqu'à s'attacher à ces personnages. L'affaire se passe dans un entrepôt des bas fonds londoniens, dans le quartier de Soho, où s'entassent d'innombrables cartons. Là sévissent, exploiters, assassins, voleurs, flics corrompus, mégères, catins et mendiants. Mackie règne sur cette pègre. Tout au long de ce drame et en quelques traits rapides Kurt Weill fait un portrait brutal de l'humanité, il ne s'encombre pas de psychologie. Cet univers virulent, est émaillé de chansons en allemand (sous titrées), de dialogues en français et de jazz rétro. On est pris par le drame et on ne voit pas le temps passer ». JPD. Photo © Frédéric Iovino.

Flics et voyous

le 24 octobre 2016 - Antonio MAFRA - Spectacle vivant - article lu 0 fois

Jean Lacornerie a commandé une nouvelle traduction de L'Opéra de Quat'sous de Brecht, comédie en musique proposée dans la version originale de Kurt Weil pour 9 instruments.

A la fin des années 30, l'Allemagne se débat dans la crise économique. La République de Weimar assiste impuissante à la montée du nazisme. Exit la rédemption par l'amour et les grands mythes wagnériens. Dans ce contexte, Bertolt Brecht accentue la rupture. Avec la complicité de Kurt Weill, il signe L'Opéra de Quat'sous. Faux opéra destiné à faire tourner la tête au public, l'oeuvre rencontre rapidement un écho auprès du public séduit par les dissonances de la partition ou encore le mélange des genres, les frictions entre flics et voyous.

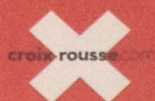
Dans L'Opéra de quat'sous, il n'y a pas un personnage pour racheter l'autre. Les plus vieilles amitiés, les sentiments en apparence les plus purs, se fissurent sous les coups de la réalité incarnée par Jonatham Peachum. Pour lui tout se monnaie puisque même les puissants achètent leur conscience en accordant l'aumône aux faux handicapés que le roi des mendiants exploite sur le pavé londonien. Même Tiger Brown, le terrible chef de la police, cède à la corruption lorsqu'il s'agit de son ami Mackie-le-serineur. Inutile de s'interroger sur l'actualité de cet ouvrage. Procès, corruption, connivences contre nature, scandales financiers, amitiés trahies, les médias alimentent régulièrement la chronique.

Gilles Bugeaud, Pauline Gardel, Vincent Heden,, Nolwenn Korbelle, Florence Pelly et Jacques Verzier incarnent les principaux personnages de cette comédie grinçante, mis en scène par Jean Lacornerie avec le concours des grandes marionnettes imaginées par Emilie Valantin. Jean-Robert Lay dirige la partition, dans l'orchestration originale pour 9 instruments.

Théâtre de la Croix-Rousse, 3 au 12 novembre.

croix-rousse.com

COULEURS



Place Joannès-Ambre 69004 Lyon
Billetterie : 04 72 07 49 49

L'Opéra de quat'sous

Kurt Weill, Bertolt Brecht, Jean-Robert Lay, Jean Lacornerie



Bienvenue dans les bas-fonds londoniens des Roaring Twenties. Ici règnent voleurs, assassins, flics corrompus, exploiters de tout poil, mégères cupides et catins malhonnêtes.

« De quoi vit l'homme ? De sans cesse torturer, dépouiller, déchirer, égorger, dévorer l'homme. L'homme ne vit que d'oublier sans cesse qu'en fin de compte, il est un homme » dit Mackie qui règne sur cette pègre. Tout le monde trahit tout le monde. Seul l'argent fait loi, celui de la bourgeoisie, du capital qui écrase. L'Opéra de quat'sous est un portrait brutal de l'humanité. Il mêle drame, cabaret sensuel et burlesque dans une énergie de crépuscule du monde. Écrit en quelques mois par Brecht et Weill, c'est une déflagration dans

le monde du théâtre chanté du début du xx^e siècle. « Je crois qu'il faut s'inspirer de la vitesse avec laquelle l'œuvre a été écrite pour la mettre en scène. Ce théâtre ne s'encombre pas de psychologie, il va à l'essentiel » dit Jean Lacornerie. Pour s'attaquer à ce chef-d'œuvre où les chansons sont comme des coups portés au plexus du spectateur, il fait appel à des acteurs-chanteurs rompus aux codes du music-hall et à un orchestre de neuf musiciens, férus de jazz. Il les mélange avec les gueules cassées des grandes marionnettes d'Émilie Valantin qui peupleront le plateau de mendiants, malfrats et prostituées. Une plongée dans la fange pour s'y ébrouer, prendre de la distance et regagner l'humanité.



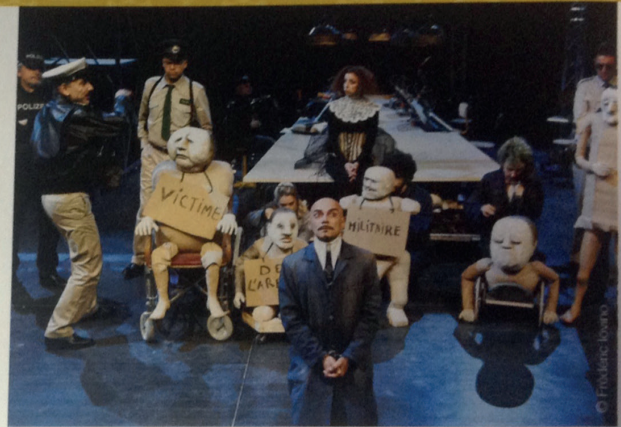
Du 03 au 12 novembre
Jeudi 03, vendredi 04, mardi 08,
mercredi 09, jeudi 10, vendredi 11 : 20h
Samedi 05 : 19h30 ; Dimanche 06 : 15h ;
Samedi 12 : 16h

THÉÂTRE

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

AINSI VA LE MONDE !

DU JEU. 3
AU SAM. 12 NOV
CROIX-ROUSSE



DANS LES BAS-FONDS DE LONDRES, VERS 1900, "LES MENDIANTS MENDIENT, LES VOLEURS VOLENT, LES PUTAINS FONT LES PUTAINS", ANNONCE LE PRÉLUDE DE LA PIÈCE.

Deux chefs de gang se disputent le pouvoir sur le quartier de Soho. Mensonges, trahisons, corruption, ces gueux prêts à tout pour de l'argent reflètent la réflexion de **Brecht** sur la société d'après-guerre : l'homme est un loup pour l'homme.

Dans l'**Opéra de quat'sous**, créé en 1928, l'auteur tend un miroir à son époque sur le mode de la dérision pessimiste et joyeuse. Au plan formel, son théâtre était en rupture avec les

codes traditionnels. Ici, des chants commentent l'action, et la composition de **Kurt Weill** est tout aussi novatrice : "entre le bar et la cathédrale", elle mêle jazz, airs populaires, musique d'église...

Le metteur en scène **Jean Lacornerie** est revenu à la première version du jeune **Brecht**, alors âgé de 30 ans, et a conservé la langue allemande pour les chants. La pièce, délestée des remaniements ultérieurs, y gagne en rythme et en vitalité !



E36—E36

VILLEFONTAINE LE 25 NOVEMBRE

Places en vente pour « L'Opéra de quat'sous »

Théâtre

Pensez à réserver pour « L'Opéra de quat'sous »

L'Opéra de quat'sous a été écrit par Bertolt Brecht en 1928 à partir de l'Opéra des gueux de John Gay. C'est un portrait de l'humanité qui mêle drame, cabaret sensuel et burlesque dans une énergie de crépuscule du monde.

Jean Lacornerie s'empare de cette œuvre dont la musique est signée Kurt Weil. Il la présentera vendredi 25 novembre à 20h30 au théâtre du Vellein de Villefontaine. Il s'est entouré de Jean-Robert Lay à la direction musicale et d'Emilie Valantin pour la conception de marionnettes aux gueules cassées. Pour ce spectacle de 2h30 avec entracte, de nouvelles places sont en vente depuis hier.

Tarifs : 30 €/28 €/21 €. Billetterie :
04 74 80 71 85. Site : [http : //theatre.capi-agglo.fr](http://theatre.capi-agglo.fr) ■



THÉÂTREOPÉRA

Des marionnettes de « Quat'sous » et de deux mètres à la Croix-Rousse

Repère

Comédiens, chanteurs et marionnettistes manipulent les étranges mendiants et malfrats imaginés par l'Ardéchoise Émilie Valantin pour cette nouvelle mise en scène du drame musical de Kurt Weill et Bertolt Brecht.

À la fin des années 1930, l'Allemagne en crise assiste impuissante à la montée du nazisme. C'est dans ce contexte que Kurt Weill et Bertolt Brecht signent L'Opéra de Quat'sous. Gilles Bugeaud, Pauline Gardel, Vincent Heden, Nolwenn Korbell, Florence Pelly et Jacques Verzier incarnent les principaux personnages de cette mise en scène de Jean Lacornerie. Jean-Robert Lay dirige l'orchestration originale pour neuf instruments.

Depuis quelques semaines, d'étranges créatures, qui ne laissent percer aucun sentiment, hantent le plateau du Théâtre de la Croix-Rousse. Imaginées par Émilie Valantin, la grande spécialiste des marionnettes, elles mesurent souvent plus de 2 mètres. Il y en a aussi de plus petites. Au total, 19 « poupées », figurant des mendiants, des malfrats et des prostituées, que manipulent les huit comédiens-chanteurs, interprètes de L'Opéra de Quat'sous, un texte de Brecht, sur une musique de Kurt Weill.

D'une contrainte à un vrai bonheur

« Au début, j'ai été effrayée par le sujet. Puis au fil des répétitions, le travail de Jean Lacornerie, maître d'œuvre de ce projet, m'a émerveillée », avoue Émilie Valantin. « C'est la première fois qu'un metteur en scène s'empare de mes marionnettes sans que j'en éprouve de la tristesse, qu'il dirige mes créations avec le même soin que ses comédiens. »

Jean Sclavis, compagnon de route d'Émilie Valantin et qui joue plusieurs petits rôles dans ce spectacle, a coaché ses partenaires pour leur apprendre à manipuler ces fantoches. Et là encore, la crainte a fait place à la séduction. « Au début, je n'étais guère enchanté. Je n'en voyais pas l'intérêt », reconnaît Jacques Verzier, la « mascotte » de la Croix-Rousse, où il a joué dans tous les spectacles musicaux de Jean Lacornerie. « Comme si chanter, jouer la comédie et travailler l'allemand ne suffisaient pas ! Mais ce qui ressemblait à une contrainte s'est avéré un vrai bonheur. »

Il manipule deux marionnettes, l'une figurant un brigand, l'autre une prostituée qu'il adore et qu'il appelle « ma petite grosse ». Pour en arriver là, il a fallu la « douceur » pédagogique de Jean Sclavis et un entraînement physique de tous les jours, souvent épuisant, pour manipuler des objets assez lourds. « Nous avons appris à ne faire qu'un avec notre protubérance, à l'oublier, à nous effacer, puisque c'est la marionnette que voit le public. J'avais peur de froisser mon ego », ajoute-t-il, avec une pointe d'ironie. « Mais avec ce spectacle, j'ai découvert le plaisir de jouer dans l'oubli de soi, de mettre son ego dans la poche. C'est finalement très reposant. »

pratique Du 3 au 12 novembre, Théâtre de la Croix-Rousse, place Joannès-Ambre (Lyon 4^e). De 13 à 26 €. Tél. 04.72.07. 49.50. ■





THÉÂTRE

Une œuvre inoxydable

A la fin des années 30, l'Allemagne en crise assiste impuissante à la montée du nazisme. C'est dans ce contexte que Weill et Brecht signent L'Opéra de quat'sous, œuvre où se croisent flics et voyous, où les plus vieilles amitiés et les sentiments les plus purs se fissurent devant le pouvoir de l'argent. Tout se monnaie. Les puissants achètent leur conscience en accordant l'aumône aux faux handicapés qu'exploite le roi des mendiants.

pratique Jusqu'au 12 novembre. Théâtre de la Croix-Rousse, place Joannès-Ambre, Lyon 4^e. Tarifs : 13 à 26 €. Tél. 04.72.07.49.50 ■



MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS

L'Opéra de quat'sous, à Nevers

Le chef-d'oeuvre du théâtre musical, « L'Opéra de quat'sous », de Berthold Brecht, est programmé à la MCNA, mardi 29 novembre.

Chef-d'oeuvre du théâtre musical qui restitue avec talent la satire virulente de la société capitaliste signée Berthold Brecht, « L'opéra de quat'sous » est à l'affiche de la MCNA, en novembre.

À sa sortie, l'opéra a suscité d'importantes polémiques en Allemagne et fut est interdit par les nazis. Bienvenue dans les basfonds londoniens des années vingt. Un bonimenteur nous raconte l'incroyable histoire de Mackie le surineur, le roi des bandits de la ville.

Il séduit et épouse Polly Peachum, la fille du roi des mendiants. Furieux, le père de la mariée lance ses hordes de miséreux à ses trousses, dans les rues de la ville en liesse à l'occasion du couronnement de la Reine. S'ensuit une course contre la montre où Mackie doit composer entre anciennes

maîtresses, gardiens de prison corrompus, shérifs tour à tour amis ou ennemis...

L'Opéra de quat'sous est un portrait foudroyant de l'humanité. Il mêle drame, cabaret sensuel et burlesque dans une énergie de fin du monde. Écrit en 1928 en seulement quelques mois, c'est une véritable explosion dans le monde du théâtre chanté du début du XXe siècle.

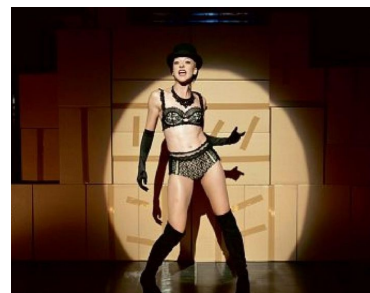
La lucidité dévastatrice qu'exprime Brecht est portée par la musique de Kurt Weill et par des chansons comme des coups au plexus.

Pour s'attaquer à ce chef-d'oeuvre, Jean Lacornerie fait appel à un jazz-band de neuf musiciens dirigé depuis sa trompette par Jean-Robert Lay, et à des acteurs-chanteurs rompus aux codes du music-hall. Il les associe

avec ingéniosité aux gueules cassées des grandes marionnettes d'Émilie Valantin qui peupleront le plateau de mendiants, malfrats et prostituées.

Une plongée au royaume de la débauche tel un électrochoc pour nous permettre de prendre de la distance et regagner victorieusement l'humanité.

Réservations. Tél. 03.86.93.09.09. ■



L'Opéra de quat'sous » mêle drame, cabaret sensuel et burlesque.

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ La lucidité dévastatrice qu'exprime Brecht est portée par la musique de Kurt Weill



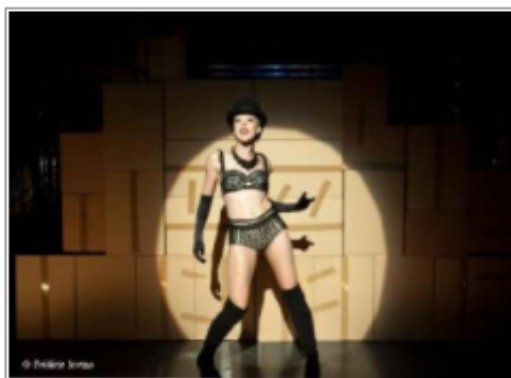
mag'centre

[Accueil](#) [Politique](#) [Cité](#) [Economie](#) [Culture](#) [Escapades](#) [Billets](#) [Auto](#) [Brèves](#)

ACCUEIL » MAGC_EVNMT » L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

L'opéra de quat'sous

lundi, 14 novembre 2016



Le metteur en scène et directeur du Théâtre de la Croix-Rousse Jean Lacomerie s'empare du chef-d'œuvre du théâtre musical du XXe siècle, L'Opéra de quat'sous écrit par Kurt Weill et Bertolt Brecht.

Mêlant théâtre et musique, il restitue avec talent cette satire virulente de la société capitaliste. C'est dans un contexte de pauvreté et de corruption qu'en 1928, Kurt Weill et Bertolt Brecht créent L'Opéra de quat'sous, adapté de L'Opéra des gueux de John Gay. Tout en brouillant les cartes de l'opéra traditionnel, ils

brossent un portrait brutal de l'humanité moderne mêlant drame, cabaret sensuel et burlesque dans une énergie de crépuscule du monde.

Dans une nouvelle traduction de René Fix, Jean Lacomerie souhaite retrouver la jeunesse, l'insolence et la liberté de l'œuvre d'origine – écrite en quelques mois par Weill et Brecht - afin de s'approcher au plus près de la version jouée à sa création en 1928. Quant à la direction musicale, elle sera confiée au trompettiste Jean-Robert Lay, compagnon de route de Didier Lockwood. Une alchimie subtile entre théâtre et musique qui restitue le parfum unique d'ironie et de nostalgie, de désespoir et de légèreté de cette satire virulente de la société capitaliste.

Adresse :

L'AUDITORIUM 34 rue Henri Sellier 18000 Bourges

Dates :

Du mercredi 16 novembre 2016 au jeudi 17 novembre 2016

20 h



BOURGES_OUVERTURE

L'opéra de quat'sous, ce soir et demain à l'auditorium

Théâtre musical. Satire. L'auditorium du conservatoire accueille, ce soir et demain, deux représentations de l'Opéra de quat'sous écrit par Kurt Weill (musique) et Bertolt Brecht (livret). Le metteur en scène et directeur du Théâtre de la Croix-Rousse, Jean La-

cornerie, signe la mise en scène de ce spectacle créé en 1928 à Berlin, satire virulente de la société capitaliste adapté de l'Opéra des gueux, de John Gay. Une répétition commentée musicale aura lieu demain, à 18 heures, à l'auditorium (sur réservation au 02.48.67.74.79) et une discussion se-

ra proposée vendredi, à 19 heures, à la salle Huret. Entrée : 32 euros ; 12 euros. Carte MCB : 22 euros ; 9 euros. Tél. 02.48.67.74.70. (photo : F. Iovino). ■





E36—E36

VILLEFONTAINE “L’OPÉRA DE QUAT’SOUS” SERA JOUÉ DEMAIN SOIR, AU THÉÂTRE DU VELLEIN

Le bonheur d’un théâtre musical

Musique

L’Opéra de quat’sous : le bonheur d’un théâtre musical

“L’Opéra de quat’sous”, écrit en 1928 par Bertolt Brecht, à partir de “L’Opéra des gueux” de John Gay, sera joué demain soir au théâtre du Vellein à Villefontaine.

Un portrait brutal de l’humanité moderne : bienvenue au royaume des voleurs, des bandits, des flics compromis, des prostituées malhonnêtes et des exploiters de tous poils ! Dans les bas-fonds de Londres, tout le monde trahit tout le monde, aucune morale ne peut sauver quiconque. Véritable satire de la réalité sociale,

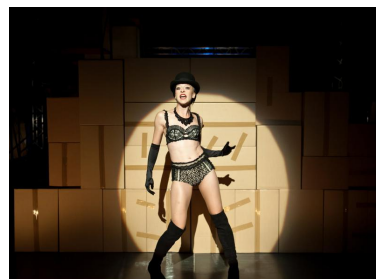
cet opéra révèle l’opportunisme et l’hypocrisie des uns face à la misère des autres. Pour Jean Lacornerie, metteur en scène, ce chef-d’œuvre est la source du théâtre musical du XX^e siècle : on y respire une légèreté que seul le mélange de la musique et du théâtre peut provoquer.

Après “Bells are ringing”, présenté la saison dernière, le théâtre du Vellein accueille cette création : deux heures de spectacle haut en couleur, porté par la musique de Kurt Weill. Jean-Robert Lay, partenaire de Didier Lockwood, dirige comme au temps des jazz band cet “Opéra de quat’sous”. Pour ce spectacle, Émilie Valantin a conçu de grandes et belles marionnettes aux gueules cassées. La partie vocale est traitée façon cabaret, et sur scène, ce sont huit comédiens,

neuf musiciens et les marionnettes figurant la foule qui prennent place. Les textes sont en français, les chansons en allemand sont surtitrées.

Une belle soirée en perspective.

Demain, à 20h30, au théâtre du Vellein à Villefontaine. Tarifs : 30€, réduit 28€, mini 21€. Billetterie au 04 74 80 71 85. ■



CONTRE LA POLITIQUE À DEUX BALLES, « L'OPÉRA DE QUAT'SOUS »...



Voilà qui va nous changer des comptables en costume cravate incapables de budgéter les suppressions massives de postes qu'ils prévoient pour faire croire qu'on vivra mieux avec moins de service public et plus de précarité. *L'Opéra de Quat'Sous* que propose Jean Lacornerie tombe pile poil en pleine explosion du libéralisme et la situation n'est pas moins explosive qu'en 1928. *L'Opéra de Quat'Sous* plonge le spectateur dans les bas-fonds londoniens puisque Brecht s'est inspiré de *The Beggar's Opera* de John Gay. Putes sans coeur, hommes d'affaires sans scrupules, ripoux en tous genres, racailles et poulets, toute la crème de la fange est de la partie pour se faire des coups foireux. Le profit règne en maître et la trahison semble le meilleur moyen d'accroître son pécule. Jean Lacornerie s'appuie sur une nouvelle traduction, très proche de l'originale: il dresse un tableau noir d'une humanité obsédée par le profit sans faire un cours sur la lutte des classes. Sa mise en scène fait intervenir des marionnettes grandeur nature et on nous promet une interprétation bien enlevée des chansons de Kurt Weill aux rythmes assez dégingués qui alternent les ballades mélancoliques et les envolées dévergondées. On attend donc la complainte de Mackie-le-Surineur (Mac the knife) avec une certaine impatience.

L'Opéra de Quat'Sous, proposé par les Scènes du Jura, La Commanderie, vendredi 2 décembre, 20h30, tarif rouge de 17 à 28 euros, tel: 03 84 86 03 03.





NEVERS

L'Opéra de quat'sous, demain, à 20 h, à la Maison de la Culture

Une pièce musicale qui décoiffe
Jean Lacornerie est un spécialiste du répertoire américain du dix-neuvième siècle et de la comédie musicale. Il collabore avec l'Opéra de Lyon et il est, depuis 2010, directeur du Théâtre de la Croix Rousse.

Cette nouvelle création Die Dreigroschenoper, L'Opéra de quat'sous, se veut proche du texte originel de Bertolt Brecht et Kurt Weill. La première représentation, en 1928, à Berlin, a connu un succès sans précédent, ce qui a amené Bertolt Brecht à remanier le texte de nombreuses fois.

« Cette pièce fait date dans le théâtre puisqu'à l'époque, c'est une onde de choc », explique Jean Lacornerie. « L'adaptation de cette pièce anglaise [The Beggar's Opera de John Gay, qui date de 1728] sera le chef-d'œuvre

de Brecht et de Weill. Le mélange du théâtre et de la musique fera exploser les codes. J'ai voulu retrouver le texte de 1928, avant que Brecht ne devienne marxiste. C'est une nouvelle traduction faite par René Fix. Ce texte est une sorte de mise à nue et de brutalité. Il aborde les rapports de force sur l'économie et non la réflexion sur l'économie. »

Dans les bas-fonds de Londres des années vingt, occupés par les brigands, les voleurs, les prostituées et où seul l'argent semble avoir de l'intérêt, la malhonnêteté, la cupidité et la corruption sont les moyens qu'ont les hommes pour survivre.

« J'ai fait appel à Émilie Valentin pour la création de marionnettes, certaines à tailles réelles, d'autres plus grandes ou plus petites pour représenter la faune des bas-fonds londoniens.

Ces marionnettes vont directement au but, à l'effet voulu, sans faire dans la psychologie. »

La présence de musiciens de jazz, neuf au total sur scène, dirigés par le trompettiste Jean-Robert Lay, « donne de l'ampleur au spectacle ».

Les acteurs-chanteurs associés aux marionnettes se mélangent et évoluent ensemble pour composer les habitants de ce « royaume de la débauche ». Entre music-hall et cabaret, les amateurs de théâtre et/ou de jazz seront ravis.

Billetterie. Des places sont encore disponibles à l'accueil de la MCNA ou au 03.86.93.09.09.

Christine Vincent ■



DOLETHÉÂTRE MUSICAL

« L'Opéra de quat'sous » en pleine actualité

Les Scènes du Jura invitent à revoir l'un des sommets du spectacle musical, « l'Opéra de quat'sous », dans une version aussi spectaculaire que revivifiée.

Tous ceux qui crient que le monde contemporain est en train de revivre la crise de 29 vont se réjouir de constater que Jean Lacornerie a ré-amorcé la bombe qu'a constituée « L'Opéra de quat'sous » en 1928. Dans les bas-fonds londoniens, la racaille se livre à la guerre des clans au milieu d'un monde de prostituées, de dealers, de flics ripous et d'assassins où la trahison et le crime sont de rigueur. Pour cette nouvelle version, le

metteur en scène a fait appel au traducteur René Fix afin de retrouver l'exact ton frondeur et brut du texte original que Bertold Brecht a remanié par la suite. Le metteur en scène a recours à des marionnettes grand format pour compléter sa distribution dans les scènes de groupes. Sur le front musical, le trompettiste Jean-Robert Lay entraîne ses musiciens sur des balades lancinantes et des rythmes grinçants.

pratique La Commanderie, vendredi 2 décembre, 20 h 30. Tarif de 17 à 28 euros. Tél. 03.84.86.03.03. ■



L'Opéra de quat'sous vu par Jean Lacornerie

Avec une nouvelle traduction du texte original, Jean Lacornerie a voulu retrouver toute son insolence.



© Malte Martin.

Théâtre musical. La pièce *L'Opéra de quat'sous*, inspirée de *L'Opéra des Gueux* de John Gay (1728), a été créée par Kurt Weill et Berthold Brecht au cours de l'été 1928 à Berlin. Souvent interprétée, elle est de nouveau revisitée, cette fois par le metteur en

scène Jean Lacornerie, qui a demandé à Jean-Robert Lay de diriger, depuis sa trompette, huit musiciens poly-instrumentistes.

L'Opéra de quat'sou, comédie en musique, raconte les bas-fonds de Londres où se côtoient « **les voleurs, les assassins, les flics véreux, les exploiters de tous poils, les femmes vénales et les putains malhonnêtes** ». Le spectateur observe « **la lie de la société où tout le monde trahit tout le monde, où la morale est tout sauf sauve, où l'argent règne en maître, où les cœurs ne battent qu'au rythme des flux du Capital !** ». Pour raconter l'histoire, Jean Lacornerie a commandé une nouvelle traduction du texte

original à René Fix, « **pour en retrouver toute l'insolence et la juvénilité** ». Les textes de la pièce sont exprimés en français, mais les chansons sont chantées en allemand et surtitrées en français.

Le metteur en scène a aussi choisi d'utiliser, pour les scènes de groupes, de grandes marionnettes « **qui permettent de se débarrasser de la psychologie et d'aller vite, très vite.** » ■

! Vendredi 2 décembre à 20 h 30, à la Commaderie à Dole. Tarifs : de 17 € à 28 €.



CLAMART
NOUVELLE PRODUCTION

À LA SOURCE DE L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

Spécialiste du théâtre musical, Jean Lacornerie fait le choix d'une approche radicale et rigoureuse pour mettre en scène le chef-d'œuvre de 1928 de Kurt Weill et Bertolt Brecht.

« Curieusement on joue toujours en France L'Opéra de quat'sous dans la traduction de Jean Claude Hémary, qui date de 1959 et qui s'appuie sur un texte remanié par Brecht en 1955, plus de 15 ans après la création. On sait combien une traduction est le reflet de l'époque à laquelle elle a été réalisée. Il sera intéressant, je crois, de revenir à l'œuvre

de 1928, de la dégager du brechtisme des années cinquante, pour essayer d'en retrouver la juvénilité, l'insolence, et la liberté. J'ai demandé à René Fix de faire une nouvelle traduction, pour faire ressortir tous les niveaux de langues dont Brecht joue dans son texte, du choral luthérien à l'argot berlinois, du langage de la technique financière au pastiche de François Villon » explique



© D.R.

Le metteur en scène Jean Lacornerie.

Jean Lacornerie. En s'appuyant sur cette nouvelle traduction, en utilisant l'orchestration originale pour jazz band et en faisant appel au théâtre de marionnettes, le metteur en scène Jean Lacornerie souhaite renouer avec l'esprit initial de l'ouvrage de 1928 de Kurt Weill et Bertolt Brecht, qu'il voit comme la matrice-même de tout le théâtre musical du XX^e siècle. « Nous nous appuyerons sur l'édition critique éditée par la fondation Weill qui a reconstitué le texte original et qui a retrouvé les musiques intercalaires et les chansons utilisées à la création. Certaines avaient été supprimées pour des raisons mystérieuses des premières éditions de la partition. La proportion de textes et de musiques y apparaît singulièrement mieux équilibrée. Les interprètes passeront de l'allemand au français, du chant au texte. La troupe d'origine constituée par Brecht et Weill doit nous guider, qui mélangeait quelques acteurs avec une majorité d'artistes d'opérette et surtout de cabaret » ajoute le metteur en scène. Avec Jean-Robert Lay (direction musicale), Emilie Valantin (marionnettes), Raphaël Cottin (chorégraphie). Et parmi les chanteurs Vincent Heden, Florence Pelly, Jacques Verzier, Pauline Gardel, Nolwenn Korbell, Amélie Munier, Gilles Bugeaud et Jean Sclavis. **J. Lukas**



L'Opéra de Quat'Sous

Lyrique, création

Théâtre de Villefranche

janvier 2017

Mardi 31 janvier à 20h30

Durée 2h30

Places numérotées

Location / billetterie en ligne à partir du 7 décembre



Après avoir exploré sa période américaine avec *One Touch Of Venus* et *Lady In The Dark*, Jean Lacornerie, metteur en scène et directeur du Théâtre de la Croix-Rousse revient à la période berlinoise de Kurt Weill en s'emparant de son chef-d'œuvre écrit en 1928 avec Bertolt Brecht, *L'Opéra de quat'sous*.

Cette pièce est un portrait brutal de l'humanité moderne, une plongée dans les bas-fonds de Londres où règnent mendiants, brigands, flics et prostituées. Tout le génie de Brecht et Weill tient dans ce mélange subtilement dosé entre le drame, la cruauté de l'histoire et la légèreté, le burlesque du cabaret.

Pour Jean Lacornerie, ce chef-d'œuvre est la source du théâtre musical du xxe siècle. On y respire un parfum unique d'ironie et de nostalgie, de désespoir et de légèreté que seul le mélange de la musique et du théâtre peut provoquer. Pour ce projet, il a commandé une nouvelle traduction à René Fix qui se fonde sur la version du texte de la création en 1928.

Il s'est entouré également de compagnons de route talentueux pour cette belle aventure comme Émilie Valantin pour la conception des marionnettes et Jean-Robert Lay, homme de jazz et partenaire de Didier Lockwood, pour la direction musicale. L'œuvre politique et satirique sans foi ni loi où seule la corruption règne n'est pas sans rappeler les affaires brûlantes qui secouent nos pays aujourd'hui. Heureusement, la forme opéra cabaret fidèle à l'œuvre originelle, la verve enlevée de l'équipe de comédiens-chanteurs nous plongent dans un monde joyeusement décadent.

Théâtre de Cornouaille. Des raisons de sortir en janvier

En attendant le festival de propositions de la 6e édition de Circonova, voici quelques beaux rendez-vous, entre musique et danse, pour commencer l'année en beauté.

« L'opéra de quat'sous ». Remontant à la source du théâtre musical du XXe siècle, le metteur en scène Jean La-cornerie s'empare du chef-d'œuvre de Kurt Weill et Bertolt Brecht, créé en 1928, et plonge dans leur période berlinoise pour raconter, en musique et en chansons, les amours de Mackie-le-Surineur et de la belle Polly, fille du roi des mendiants. Il convoque sur scène huit acteurs/chanteurs, ainsi que les grandes marionnettes d'Émilie Valantin pour incarner la foule grouillante des canailles et des miséreux, et neuf musiciens dirigés depuis la trompette de Jean-Robert Lay, comme au temps des jazzbands.

Jeudi et vendredi, à 20 h, au Théâtre de Cornouaille. Tarifs : 15 à 23€.

« Les ambassadeurs ». Sous la direction de leur chef et flûtiste Alexis Kossenko, les musiciens déploient toutes les couleurs subtiles d'un jeu sur instruments historiques pour faire résonner majestueusement la musique de Haendel, dont plusieurs airs d'opéra seront interprétés par le ténor sévillan Francisco Fernández-Rueda.

Dimanche, à 17 h, au Théâtre de Cornouaille. Tarifs : 15 à 33€.

« La voie de la beauté ». Rassemblés autour des compositeurs Thierry Pécou et Michael Ellison, les musiciens

de l'Ensemble Variances invitent le public à un concert conçu comme un rituel de guérison, liant beauté et santé. En résonance de cette thématique, on entendra des œuvres de Michael Ellison et de Thierry Pécou pour voix et ensemble, inspirées toutes deux des rituels des Indiens d'Amérique du Nord, ainsi que les chants de la religieuse qui vécut au XIIe siècle, Hildegard von Bingen.

Mardi 10 janvier, au Théâtre de Cornouaille. Tarifs : 10 à 26€.

« Valses ». Cette pièce rend hommage au tango que Catherine Berbessou étudie et pratique depuis plus de vingt ans. Aux accents du bandonéon ou sur la rythmique des maîtres-tambours du Burundi, les danseurs du ballet du Capitole de Toulouse foulent un espace scénique couvert d'une terre ocre, qui donne à leur danse une véritable puissance organique.

Mercredi 18 et jeudi 19 janvier, à 20 h, au Théâtre de Cornouaille. Tarifs : de 10 à 26€.



1. « L'opéra de quat'sous » est un portrait brutal de l'humanité moderne. 2. Dans « Valses », les couples oscillent entre désir et affrontement. 3. Dans le concert des « Ambassadeurs », plusieurs airs d'opéra seront interprétés par le ténor sévillan Francisco Fernández-Rueda.



1. « L'opéra de quat'sous » est un portrait brutal de l'humanité moderne. 2. Dans « Valses », les couples oscillent entre désir et affrontement. 3. Dans le concert des « Ambassadeurs », plusieurs airs d'opéra seront interprétés par le ténor sévillan Francisco Fernández-Rueda.

Quimper. L'Opéra de quat'sous joué jeudi et vendredi

Deux représentations de L'Opéra de quat'sous, mis en scène par Jean Lacornerie, seront données jeudi 5 et vendredi 6, à 20 h, au Théâtre de Cornouaille, à Quimper. L'œuvre de Kurt Weill et de Bertolt Brecht, créée en 1928, raconte l'histoire de Mackie-le-Surigneur et de Polly, fille du Roi des Mendiants.

L'intrigue de *L'Opéra de quat'sous* se déroule dans les bas-fonds de

Londres, où se côtoient assassins, voleurs et flics corrompus. L'argent mène tout ce petit monde et Mackie règne en maître sur cette faune colorée.

Sur scène, neuf musiciens et huit comédiens, dont Nolwenn Korbell qui joue le rôle de Jenny, une prostituée.

Textes en français, chansons en allemand surtitrées.

Jeudi 5 et vendredi 6 janvier, à 20 h, au Théâtre de Cornouaille à **Quimper**, *L'Opéra de quat'sous*. Durée : deux heures. Tarifs : de 15 € à 33 €. Renseignements et réservations, tél. 02 98 55 98 55.

Par Ouest-France ■

par <>



“L’Opéra de quat’sous”, les 11 et 12 janvier

Incontournable, impérissable, “L’Opéra de quat’sous” est toujours un événement dans la programmation d’un théâtre. Portée par La Croix-Rousse de Lyon, avec 17 acteurs et musiciens mais également la complicité artistique des marionnettes d’Emilie Valantin du Teil, le classique de Bertolt Brecht pour le texte et de Kurt Weill pour la musique sera donné au théâtre de Privas, mercredi 11 et jeudi 12 janvier (19h30), pour (re) faire entendre notamment la Chanson de Mc the Knife dans une mise en scène signée Jean Lacornerie.



"L'Opera de quat'sous".





07C-07C

VALSE DES AFFICHES UNE ADAPTATION DE L'OPERA DU GUEUX MISE EN SCÈNE PAR JEAN LACORNERIE

“L’Opera de quat’ sous” mercredi et jeudi soirs au théâtre

Privas

(La Valse des Affiches)

« L’Opera de quat’ sous » mercredi et jeudi soirs au théâtre

Quand on sait que “L’Opera de quat’ sous” est une adaptation 1928 du “Beggar’s Opera” ou “Opera du gueux” écrit par John Gay en 1728, on ne s’étonne pas de voir Mackie, le malfrat londonien, traverser les générations pour pousser sa complainte. C’est ce qu’il vient faire, mercredi et jeudi soirs, entouré des seize comédiens, chanteurs et musiciens du Théâtre de la Croix Rousse. Pour reprendre ce monument du théâtre musical signé Kurt Weil et Bertolt Brecht, Jean Lacornerie est revenu à l’œuvre originale. « J’ai demandé à René Fix, explique le metteur en scène, de refaire une traduction pour faire ressortir tous les niveaux de langues dont Brecht joue

dans son texte. Du choral luthérien à l’argot berlinois, du langage de la technique financière au pastiche de François Villon ». Jean Lacornerie a également retrouvé les musiques intercalaires et les chansons utilisées lors de la création de “L’Opéra de Quat’sous”.

Un cabaret jazzy souvent burlesque

Pour peupler la scène de brigands, de mendiants, de putains et de flics, le directeur du Théâtre de la Croix Rousse s’est adressé à Émilie Valantin et a demandé à ses acteurs de devenir manipulateurs de marionnettes. « On le sait, affirme-t-il encore, “L’Opéra de quat’sous” a été écrit très vite. Je crois qu’il faut s’inspirer de cette vitesse d’écriture. Une des pistes pour jouer vite était de faire appel au théâtre de marionnettes. C’est un théâtre qui ne s’encombre pas de psychologie, qui va à l’essentiel des situations. C’est

aussi une façon de traiter avec économie et humour les scènes de groupe avec toutes ces bandes de brigands. J’ai donc demandé à Émilie Valantin de concevoir les grandes marionnettes de notre spectacle. C’était une manière aussi de pouvoir traiter l’univers incroyablement virulent des années 20. » Et sans doute de montrer que, malgré ses airs de cabaret jazzy souvent burlesque, “L’Opera de quat’sous”, demeure une saisissante satire sociale qui n’a pas fini de coller à l’actualité.

Mercredi et jeudi à 19h30, 30/25€.
Tél. 04 75 64 93 39. ■



Quatre sous, huit tableaux

Jean Lacornerie crée une version pour comédiens, chanteurs et marionnettes, de L'Opéra à Quat'sous, le chef-d'œuvre de Kurt Weill et de Bertolt Brecht. Cupidité. Tyrannie. Luxure. Bienvenue dans les bas-fonds de Londres. Au sein de cet univers sans foi ni loi où l'argent règne en maître absolu, tout le monde trahit tout le monde. Et aucune morale ne peut sauver quiconque. C'est là que deux chefs de gangs se font la guerre, ne reculant devant rien pour asseoir leur pouvoir: Peachum, un père de famille ayant la mainmise sur le négoce de la mendicité; Mackie-le-Surineur, un dangereux criminel.

Drame, cabaret et comédie burlesque

Entrelaçant - dans une énergie de crépuscule du monde - drame, cabaret et comédie burlesque, L'Opéra de quat'sous a été créé par Bertolt Brecht et Kurt Weill en 1928. C'est cette première version (une seconde, plus souvent jouée, lui succédera dans les années 1950) qu'investit aujourd'hui le metteur en scène Jean Lacornerie (qui nous a enchantés, la saison dernière, avec *Bells are ringing*). «Ce chef-d'œuvre est la source du théâtre musical du XXe siècle, déclare-t-il. On y respire un parfum unique d'ironie et de nostalgie, de

désespoir et de légèreté.» Et, pour traiter avec humour les scènes de groupe avec tous ces mendiants, brigands, flics et putains, il a demandé à Émilie Valantin de concevoir, pour ce spectacle de grandes marionnettes. Associé au jazzman Jean-Robert Lay, qui dirigera les musiciens depuis sa trompette comme au temps des jazzbands, Jean Lacornerie donne corps à toute l'insolence, toute la liberté de L'Opéra de Quat'sous. Sous le vernis des conventions bourgeoises décapé par l'esprit parodique de Brecht, il fait surgir la violence des injustices sociales. ■



"L'Opéra de quat'sous" au théâtre mardi



Chef d'œuvre du théâtre musical du XX^e siècle, "L'Opéra de quat'sous, Die Dreigroschenoper" nous plonge dans les profondeurs de l'âme humaine où se côtoient sans cesse tragique et burlesque dans une mise en scène de Jean Lacornerie. Le directeur du Théâtre de la Croix-

Rousse revient à la période berlinoise de Kurt Weill en s'emparant de son chef-d'œuvre écrit en 1928 avec Bertold Brecht. Cette pièce est un portrait brutal de l'humanité moderne, une plongée dans les bas-fonds de Londres où règnent mendiants, brigands, flics et prostituées. *"Tout le génie de Brecht et Weill tient dans ce mélange subtilement dosé entre le drame, la cruauté de l'histoire et la légèreté"*, soulignent les organisateurs. *L'œuvre politique et satirique sans foi ni loi, où seule la corruption règne, n'est pas sans rappeler les affaires brû-*

lantes qui secouent nos pays aujourd'hui."

Heureusement, la forme opéra cabaret fidèle à l'œuvre originelle, la verve enlevée de l'équipe de comédiens-chauteurs nous plongent dans un monde joyeusement décadent.

Mardi 31 janvier à 20 h 30 au théâtre de Villefranche. ■



